

Danser Schubert au XXI^e siècle

Danseurs-chorégraphes du Ballet de l'OnR



Danser Schubert au XXI^e siècle

Danseurs-chorégraphes
du Ballet de l'OnR

9 pièces en création mondiale
par les danseurs-chorégraphes du Ballet
de l'Opéra national du Rhin.
Reprise.

Représentations scolaires

Strasbourg	Mulhouse
<i>Opéra</i>	<i>La Sinne</i>
Ven. 6 oct. 14h15	Jeu. 9 nov. 14h15

Réservations : département jeune public

Chorégraphie
Christina Cecchini
Brett Fukuda
Cauê Frias
Pierre-Émile Lemieux-Venne
Jesse Lyon
Julia Weiss
Dongting Xing
Musique
Franz Schubert
Dramaturgie musicale,
Bruno Anguera Garcia
Scénographie
Silvère Jarrosson
Lumières
Aymeric Cottureau

Mezzo-soprano
Bernadette Johns
Baryton
Bruno Khouri

Piano
Maxime Georges
Hugo Mathieu

**Ballet et Opéra Studio de
l'Opéra national du Rhin**

Programme pour l'ensemble de la compagnie.

1h en représentation scolaire.

Spectacle présenté avec des musiques enregistrées et piano en direct.

Conseillé à partir de 7 ans.

Danser Schubert au XXI^e siècle

Danseurs-chorégraphes
du Ballet de l'OnR

Douze pièces en création mondiale
par les danseurs-chorégraphes du Ballet
de l'Opéra national du Rhin.
Reprise.

Strasbourg		Mulhouse	
<i>Opéra</i>		<i>La Sinne</i>	
Jeu.	5 oct 20h	Jeu.	9 nov. 20h
Ven.	6 oct 20h		
Sam.	7 oct 20h		
Dim.	8 oct 15h		

Réservations : département jeune public

Chorégraphie
Christina Cecchini
Noemi Coin
Pierre Doncq
Brett Fukuda
Cauê Frias
Pierre-Émile Lemieux-Venne
Jesse Lyon
Jean-Philippe Rivière
Marwik Schmitt
Alain Trividic
Julia Weiss
Dongting Xing
Musique
Franz Schubert
Dramaturgie musicale
Bruno Anguera Garcia
Scénographie
Silvère Jarrosson
Lumières
Aymeric Cottereau

Mezzo-soprano
Bernadette Johns
Baryton
Bruno Khouri

Piano
Maxime Georges
Hugo Mathieu

**Ballet et Opéra Studio de
l'Opéra national du Rhin**

Programme pour l'ensemble de la compagnie.

Durée : 2h20 avec entracte. Spectacle présenté avec des musiques enregistrées et piano en direct.

Conseillé à partir de 7 ans.

Sommaire

<i>Danser Schubert au XXI^e siècle en deux mots.</i>	p.45
Franz Schubert	p.5
Les Lieder.	p.15
Les Schubertiades.	p.17
Œuvres principales.	p.18
Le Ballet de l'Opéra national du Rhin.	p.19
Le prpgramme.	p.21
La production.	p.22
les Artistes du spectacle.	p.60
Glossaire.	p.65
Pistes pédagogiques.	p.66
Coté Élèves.	p.66
Contacts.	p.72

En deux mots

Franz Schubert a marqué à jamais l'histoire de la musique de son empreinte romantique. Né à Vienne en 1798, il est l'élève de Salieri et devient l'un des plus fervents admirateurs de Beethoven. Malgré sa mort précoce à l'âge de trente-et-un ans, il est l'auteur d'une œuvre fleuve comptant plus de mille pièces. Quatuors à cordes, symphonies, sonates, fantaisies, opéras, il a exploré toutes les formes avec la même quête d'absolu. Surtout, il a porté l'art du lied à sa perfection notamment avec *La Belle Meunière*, *Le Voyage d'hiver* et le posthume *Chant du cygne*, trois cycles qui révèlent avec éclat les thèmes qui l'ont obsédé durant toute sa vie : l'amour, bien sûr, mais aussi l'espoir, la déception, la mélancolie, la tristesse, la nature et surtout l'errance vers un ailleurs inaccessible.

Dans une scénographie du peintre Silvère Jarrosson, les danseurs du Ballet de l'OnR déploient leurs univers chorégraphiques au fil d'une dramaturgie musicale autour de la figure et de l'œuvre de Schubert imaginée par le pianiste Bruno Anguera Garcia. Douze pièces chorégraphiques intimes et singulières composent ce cycle schubertien auquel se joignent deux jeunes chanteurs de l'Opéra Studio

Franz Schubert

Compositeur



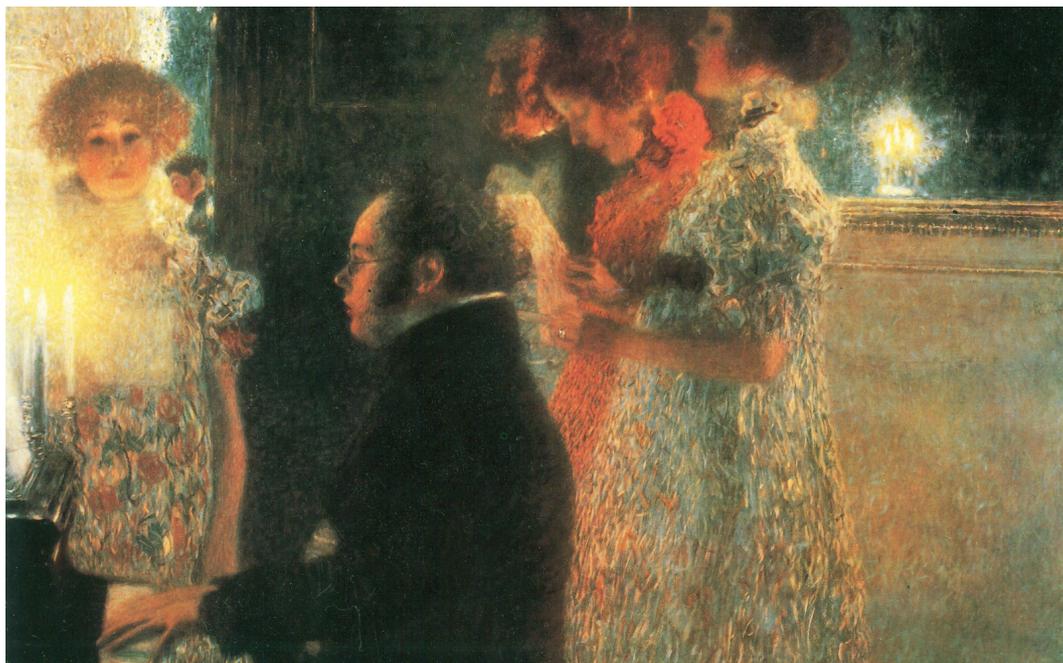
Franz Schubert, 1875
par Wilhelm August Rieder
(d'après une aquarelle de 1825)

Né le 31 janvier 1797 dans le neuvième arrondissement de Vienne, Franz Schubert est le douzième enfant d'une fratrie de quatorze. Son père, instituteur puis directeur d'école, joue du violoncelle et l'initie au violon tandis que l'un de ses frères se charge du piano. Il lui fait enseigner l'orgue, le chant, *l'harmonie** par *l'organiste** de leur paroisse. Rapidement, le jeune garçon sera l'alto* du quatuor familial. À 11 ans, il intègre la Chapelle de la cour de Vienne et le Konvikt, collège religieux impérial viennois. Il y devient second violon avant de gravir rapidement les échelons jusqu'à devenir chef d'orchestre. Malgré ses origines modestes, il obtient une solide éducation notamment musicale auprès d'Antonio Salieri, compositeur d'une quarantaine d'opéras, directeur de l'Opéra de Vienne puis *Kapellmeister** de l'empereur et ami de Joseph Haydn.

Durant ses années d'études, il découvre les œuvres de Wolfgang Amadeus Mozart, Joseph Haydn et Ludwig van Beethoven qu'il admire profondément. Hormis la musique dans laquelle il excelle, il n'est pas un élève brillant. Au Konvikt, il intègre, en tant que premier violon, un orchestre d'étudiants mené par Joseph von Spaun qui deviendra l'un de ses plus proches amis et lui ouvrira les portes des milieux intellectuels viennois. Ce dernier laissera d'ailleurs un recueil important de souvenirs de ses années d'amitié avec le compositeur dont il dira que « malgré toute l'admiration que je voue à mon cher ami depuis des années, je suis d'avis que dans le domaine de la musique instrumentale ou religieuse nous ne ferons jamais de lui un Mozart ou un Haydn alors que dans le *Lied** il est insurpassable »¹.

Porté par son entrée dans le monde et ses années de formation, il commence, contre l'avis de son père qui souhaite qu'il devienne instituteur, à composer des *Lieder** puis des quatuors à cordes, des ouvertures, des ensembles vocaux pour les classes de ses professeurs. En 1813, il compose sa première *symphonie** puis son premier opéra. Un an plus tard, il écrit l'un de ses premiers chefs-d'œuvre, *Marguerite au rouet* qui fait de lui le père du Lied. Au cours de l'année, il écrit plus de cent cinquante *Lieder*, deux symphonies, deux messes, quatre *Singspiele** et une vingtaine d'œuvres chorales. Au même moment, il quitte le Konvikt pour entrer à l'école normale et exercer le métier d'instituteur aux côtés de son père. Néanmoins, grâce à sa rencontre avec les poètes Johann Mayrhofer et Franz von Schober dont les œuvres lui inspireront de nombreux *Lieder*, il continue à composer des œuvres en tout genre. 1815 et 1816 seront les deux années les plus productives de sa carrière avec près de deux cents pièces dont les plus connus comme *Le Roi des Aulnes*, *La Jeune Fille et la Mort* ou encore *Le Voyageur*. Pendant ces années, il quittera plusieurs fois ses postes d'enseignants pour se consacrer à la musique, notamment en tant que chef d'orchestre. En 1818, il devient le maître de musique des enfants d'une famille hongroise noble, les Estherházy. En Hongrie, il compose alors des sonates et sa première œuvre instrumentale est publiée : *Huit variations sur un chant français*. Les voyages semblent profitables à sa créativité car, lors d'un voyage en Haute-Autriche, il compose son célèbre *Quintette pour piano et cordes* dite « *La Truite* ».

1. CASSARD Philippe, *Franz Schubert*, Arles, Actes Sud Classica, 2008, p. 34.



Franz Schubert, 1899
par Gustav Klimt
reproduction d'un tableau
incendié en 1945

De même, son premier Lied publié, il complète une anthologie illustrée sur les régions et paysages autrichiens. Inspiré par un poème de Johann Mayrhofer, le musicien tire également ses idées de la poésie romantique et notamment des textes de Novalis et Friedrich Schlegel.

S'il rêve constamment de voyages lointains et qu'il passe des moments très heureux hors de Vienne, le compositeur mène une vie casanière, discrète et tranquille, seulement troublée par ses soucis d'ordre financier qui l'obligent à déménager sans cesse. Résigné quant à ses échecs professionnels et sentimentaux, il manque cruellement d'ambition. Ses amis le décrivent unanimement comme quelqu'un de modeste, timide et extrêmement gentil. Il incarne le contraire même de l'artiste placé sur son piédestal, se contentant de « parler de l'homme à travers lui-même »², selon Philippe Cassard. « Elles lui permettent [l'acuité psychologique et la sensibilité musicale de Schubert] de restituer en une couleur, un accent, une inflexion, un motif mélodique ou rythmique infailliblement juste, la moindre des émotions humaines ou la plus infime

2. CASSARD Philippe, *Franz Schubert*, Arles, Actes Sud Classica, 2008, p. 18.

vibration de la nature : c'est ainsi que l'on se découvre et l'on se révèle à soi-même au fil de cette musique plus que dans aucune autre »³.

Loin des valse, des polkas et des galops qui rythment les fêtes de l'aristocratie viennoise, il improvise et compose des œuvres plus ou moins légères au cours des soirées auxquelles il est convié. C'est seulement dans les dernières années qu'il couche sur le papier des *Ländler** mais aussi des marches et des polonaises pour piano à quatre mains. Il nous laisse également des valse inspirées de chansons et d'airs populaires qu'il a entendu durant ses différents voyages à travers l'Autriche. Cette particularité d'écriture ne lui est pas propre mais plutôt due au Romantisme dans lequel il s'inscrit.

Entre 1819 et 1823, il vit, comme le disent les spécialistes, « des années de bouleversement ». Délaissant des modèles passéistes, il reconsidère le genre de ses œuvres déjà composées et accorde de plus en plus d'importance aux poètes romantiques. Il connaît une notoriété grandissante avec des *Singspiel* donnés au Théâtre de Vienne et la publication de son célèbre *Roi des Aulnes* en 1821. À la même époque, ses amis poètes, peintres et musiciens se réunissent dans des « schubertiades », des réunions privées durant lesquelles ils présentent ses œuvres. Cependant, les opéras qu'il compose à ce moment connaîtront un échec, non pas tant à cause de la musique qu'en raison de l'intrigue théâtrale médiocre.

En 1823, son cycle de *Lieder*, *La Belle Meunière*, marque une rupture dans le style de Schubert mais aussi et surtout dans l'histoire du *Lied*. Ses œuvres sont désormais achevées pour la plupart et il quitte la poésie romantique pour se consacrer aux pessimistes et aux poètes de la résignation dont Heinrich Heine est sans doute le plus célèbre. Malade depuis quelques années et un état qui ne cesse de se dégrader expliquent sans doute ce changement. Il compose des *Lieder* comme *Agitation au loin*, *Le Nain*, *Mélancolie* et la *Sonate pour piano en La mineur D. 784*. Il va également découvrir la poésie de Walter Scott dont il s'inspire pour une dizaine de compositions parmi l'une desquelles se trouve son très célèbre *Ave Maria*. Après l'échec de ses opéras, il ne compose que très peu de *Lieder* et se consacre à la musique de chambre avec notamment son *Quatuor à cordes n°14 en Ré mineur*, *La Jeune Fille et la Mort*.

3. CASSARD Philippe, *Franz Schubert*, Arles, Actes Sud Classica, 2008, p. 18.

Alors que le succès commence à le faire connaître du grand public, ce dernier n'apprécie pas son changement de style et des désaccords naissent même au sein des adeptes des «schubertiades». Son style va connaître un nouveau bouleversement avec la mort de Ludwig van Beethoven en 1827. Il participe aux funérailles en tant que porte-drapeau. Sa mort bouleverse le compositeur et lui permet d'écrire de nombreux chefs-d'œuvre comme le cycle de Lieder *Le Voyage d'hiver* et celui du *Chant du cygne* mais aussi sa *Sonate pour piano en si bémol majeur*.

Un an jour pour jour après la mort de Ludwig van Beethoven, le 26 mars 1828, le premier et seul concert organisé du vivant de Franz Schubert a lieu dans la salle de la Société des amis de la musique à Vienne. Il remporte un immense succès, même si aucun critique viennois ne fait le déplacement. L'écho du succès se propagera partout, sauf dans la capitale autrichienne. Il faudra attendre 1885 pour qu'un éditeur publie pour la première fois les œuvres du compositeur qui meurt à Vienne le 19 novembre 1828, emporté par la fièvre typhoïde à l'âge de 31 ans. Il est enterré dans la plus stricte intimité au cimetière de Währing, sa famille met plusieurs mois à régler les obsèques. Son cercueil est néanmoins transféré en 1888 dans le «carré des musiciens» du cimetière central de Vienne aux côtés de Johannes Brahms, Johann Strauss et Ludwig van Beethoven.



Ludwig van Beethoven
par Carl's Stieler

Schubert dans son contexte

Lorsque le compositeur naît à Vienne en 1797, l'Autriche connaît de sévères défaites militaires. L'armée de Napoléon Bonaparte marche vers la capitale mais aussi vers Venise qui deviendra alors une possession autrichienne. Mi-octobre, un traité de paix est signé entre la France et l'Autriche qui perd la Belgique, la rive gauche du Rhin et des îles grecques mais obtient une partie de l'Italie du Nord.

Cette année-là voit la naissance d'Alfred de Vigny, poète français, Marie Schelley, auteure de *Frankenstein* et Heinrich Heine qui lui inspirera certains *Lieder*.

Franz Schubert se situe à la jonction du XVIII^e et du XIX^e siècle, entre classicisme et romantisme.

Au début du XVIII^e siècle, le style baroque est particulièrement repris notamment dans l'espace germanique, en Russie et en Espagne. Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, le classicisme l'emporte. Il couvre la fin du XVIII^e siècle jusqu'aux années 1830, deux ans après la mort du compositeur. Il fait directement référence à l'Antiquité classique et s'inspire largement du mouvement philosophique des Lumières qui influence également la littérature.

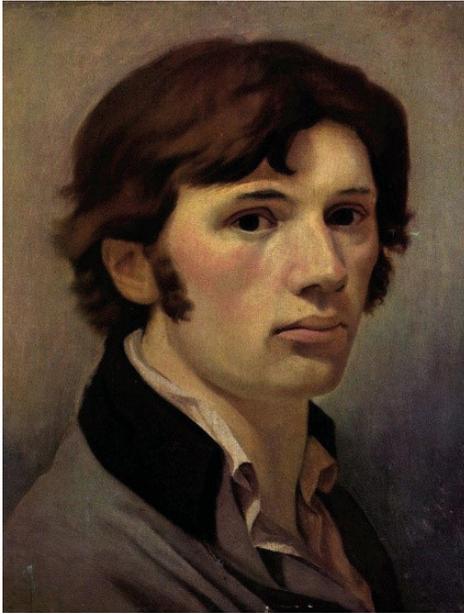
Les auteurs appellent à une vision critique du monde grâce à la raison et remettent en cause toutes les «normes traditionnelles».

Par opposition, les auteurs allemands du *Sturm und Drang* (Tempête et Passion), dont fait notamment partie Goethe puis les romantiques, revendiquent l'émotion et le génie. Contre l'isolement d'une société de masse naissante et l'aliénation, ils prônent la valeur des sentiments et valorisent également la nature, les lieux mythiques et le Moyen-Âge, l'Orient et les événements dramatiques de leur époque comme les guerres. La littérature et plus particulièrement celle de langue allemande introduit des êtres et des événements surnaturels. Il s'agit également de sublimer la fuite du monde et d'idéaliser des croyances populaires. Les auteurs magnifient désormais le grotesque et l'horreur de la vie. Les images doivent provoquer des émotions fortes chez le spectateur qui doit perdre toute distance avec elles.

La peinture allemande subit l'influence du *Sturm und Drang* avec des peintres comme Philipp Otto Runge, Caspard David Friedrich et Karl Friedrich Schinkel. Le préromantisme en peinture s'étend de 1780 à 1820 et s'oppose au néoclassicisme. Alors que le premier met en avant des légendes nordiques, l'histoire moderne et les paysages comme reflet de l'âme, le deuxième met en scène une Antiquité gréco-romaine fantasmée.

La musique connaît, quant à elle, un renouveau entre le baroque tardif et la musique classique viennoise, passant de Johann Sebastian Bach et Georg Friedrich Haendel à Wolfgang Amadeus Mozart. Les opéras gagnent en succès et en innovation avec la disparition de la séparation stricte des scènes. Le drame prend également une place beaucoup plus importante. La musique romantique se détache progressivement du classicisme pour se concentrer sur l'esthétique. Il s'agit de rompre avec les conventions musicales et de mettre en musique de la poésie ou de se réapproprier des chansons et musiques folkloriques.

CASSARD Philippe, *Franz Schubert*, Arles, Actes Sud Classica, 2008, 129 p.
BOSTRIDGE Ian, *Le Voyage d'hiver de Schubert*, Arles, Actes Sud, 2018, 444 p.



Autoportrait, 1802
Philipp Otto Runge
Kunsthalle Hambourg



Les enfants Hülsenbeck, 1805-1806
Philipp Otto Runge,
Kunsthalle Hambourg



Ruines au crépuscule, 1831
Caspard David Friedrich



Les étapes de la vie, 1834
Caspar D. Friedrich,
Musée des Beaux-Arts
de Leipzig



*Église gothique sur un
rocher au bord de la mer*, 1815
Karl Friedrich Schinkel



Château en bordure de fleuve, 1820,
Karl Friedrich Schinkel,
Berlin

À propos des Lieder

Un Lied (Lieder au pluriel) est un poème de langue ou de culture allemande chanté par une voix et accompagné, le plus souvent, par un piano. Il s'agit d'une pièce musicale courte, en opposition à la symphonie. Avant de s'académiser, notamment grâce à Franz Schubert, il est souvent d'origine populaire (*Volkslied*, chant populaire) qui s'oppose au *Kunstlied* (chant artistique). Le premier se base essentiellement sur l'émotion et la passion pour mettre en avant « l'âme du peuple » tandis que le deuxième est beaucoup plus élaboré au niveau du rythme, de l'harmonie et de la forme. Il est donc moins accessible. Néanmoins, plusieurs Lieder du compositeur semblent se situer à la frontière entre le *Volkslied* et le *Kunstlied*. Leurs thèmes principaux sont la nuit, le voyage et l'amour comme l'illustrent de nombreuses compositions du musicien viennois, inspirées du romantisme européen.

Contrairement à l'avis de son professeur Antonio Salieri qui trouve la langue allemande profondément « barbare », le jeune musicien va se faire l'ardent défenseur des poètes allemands comme Johann Wolfgang von Goethe qui l'a le plus inspiré avec plus d'une soixantaine de Lieder. Certains d'entre eux s'inspirent également d'auteurs comme Eschyle, Pétrarque ou encore Shakespeare. Enfin, plus d'une cinquantaine sont tirés d'auteurs anonymes.

Franz Schubert va aller encore plus loin dans la réinvention du genre grâce au *Lied durchkomponiert* (Lied à composition continue) dans lequel il excelle. Le texte fait désormais partie intégrante de l'œuvre. Il se fond dans la partition et acquiert donc une dimension narrative. La partition du piano ne se contente plus d'être linéaire et de suivre le texte d'une même manière sur l'ensemble de la composition mais elle le sublime en mettant en valeur son rythme. *Marguerite au rouet* et *Le Roi des Aulnes* sont sans doute les Lieder durchkomponiert les plus connus. Claude Debussy, Ernest Chausson, Gustav Mahler et Richard Strauss ont également excellé dans l'art du Lied.



*Johan H.W. T. Goethe
dans la campagne romaine, 1787
Musée Städel, Franckfurt*



*The Erlking (Le roi des Aulnes),
vers 1910, par Albert Sterner.*

Les Schubertiades



Schubertiade, 1897
par Julius Schmid
Wiener Männergesang-Verein

Les Schubertiades étaient des réunions musicales et culturelles privées organisées du vivant du compositeur Franz Schubert. Plusieurs de ses œuvres, et plus particulièrement ses Lieder, y ont été présentées à ce moment.

Ces concerts étaient organisés entre 1815 et 1824 dans l'appartement de la famille Sonnleithner qui y faisait venir de nombreux compositeurs. La première à être officiellement recensée a lieu le 26 janvier 1821 alors qu'elles étaient organisées dès 1820. À partir de 1822, le musicien emploie lui-même ce terme de «schubertiade» pour qualifier ces soirées. C'est grâce à Leopold Sonnleithner, grand amateur de ses Lieder, et plus particulièrement de son *Roi des Aulnes*, que le compositeur y est invité et y partage ses œuvres avec toute l'aristocratie viennoise. D'autres amis et mécènes vont ensuite prendre le relais. Les schubertiades vont réunir jusqu'à une centaine de personnes et ont lieu dans les villes où se rendait le compositeur. Certaines soirées pouvaient même avoir lieu en son absence.

Aujourd'hui, l'expression permet de désigner les grands festivals de musique consacrés à l'œuvre de Franz Schubert comme par exemple ceux du Vorarlberg Hohenems, Schwarzenberg mais aussi Ettingen, Dörzbach, Luxembourg, Bienne, Sceaux, Vilabertran et Schnackenburg.

Œuvres principales

Franz Schubert a laissé plus d'un millier d'œuvres dont une centaine publiée de son vivant. S'il est essentiellement connu pour ses Lieder (près de six cents), il a écrit pour presque tous les genres musicaux, seuls les concertos n'ont pas bénéficié de ses talents.

- 1817 : *Quatuor à cordes en ré mineur, D. 810, Der Tod und das Mädchen* (La Jeune Fille et la Mort) – Lied.
- 1821 : *Erlkönig* (Le Roi des Aulnes), *D. 328* – Lied.
- 1823 : *Auf dem Wasser zu singen* (À chanter sur l'eau), *D. 774* – Lied.
Die schöne Müllerin (La Belle Meunière), «Die Neugierige»,
D. 795 – cycle de Lied.
Rosamunde – musique de scène.
- 1825 : *Nacht und Träume* (Nuit et rêve), *D. 827* – Lied.
- 1826 : *Sonate pour piano en sol majeur, D. 894.*
- 1827 : *Fantaisie pour violon et piano, D. 934.*
Impromptu en sol bémol majeur, D. 899.
Notturmo en mi bémol majeur pour piano et cordes, D. 897.
Trio en mi bémol majeur pour piano et cordes n°2, D. 929.
Winterreise (Voyage d'hiver), «Der Leiermann», *D. 911*
 – cycle de 24 Lied.
- 1828 : *Sonate pour piano en si bémol majeur (numéro 21), D. 960.*
- 1829 : *Schwanengesang* (Le Chant du cygne), «Der Doppelgänger»,
D. 957 – Lied.

Le CCN•Ballet de l'Opéra national du Rhin

Le CCN•Ballet de l'Opéra national du Rhin réunit à Mulhouse trente-deux

danseurs permanents de formation académique venus du monde entier, sélectionnés pour leur polyvalence et leur goût pour la création.

Dirigé par Bruno Bouché depuis 2017, le Ballet s'appuie sur un rayonnement international unique, construit par cinquante ans de collaboration et de proximité avec les grandes figures de la chorégraphie classique et contemporaine ainsi qu'un engagement profond auprès des publics sur l'ensemble du territoire régional.

Un Centre chorégraphique national

Depuis 1985, le Ballet de l'OnR est reconnu comme Centre chorégraphique national (CCN), le seul existant au sein d'une maison d'opéra. Cette identité singulière en fait un pôle d'excellence, dédié à la création de pièces chorégraphiques confiées à des chorégraphes confirmés et à des talents émergents, ainsi qu'au renouvellement d'œuvres majeures existantes. Son répertoire est ainsi l'un des plus diversifiés de France, allant du baroque au contemporain, en passant par des relectures de grands classiques. Avec cette programmation exigeante mais accessible à tous, le Ballet contribue à partager le goût de la danse auprès de tous les publics, qu'il accompagne avec des matinées scolaires et des actions de sen-

sibilisation.

Un Ballet européen au XXI^e siècle

Sous l'impulsion de Bruno Bouché, les missions du CCN se développent. La création par Pasquale Nocera d'une commission «Accueil Studio » permet de coopter différentes structures du Grand Est pour soutenir les productions des compagnies indépendantes via des résidences partagées. L'invitation de la metteuse en scène Frédérique Lombart en tant qu'«Artiste Associée » fait rayonner sur le territoire des créations de médiations culturelles innovantes pour inscrire le Ballet dans une démarche citoyenne en lien avec son temps. Le Ballet diversifie également ses horizons artistiques. Situé au carrefour de l'Europe, il explore des dramaturgies et des sujets inédits, en prise avec le monde d'aujourd'hui. La programmation de formes nouvelles et de pièces portées par les danseurschorégraphes contribue à faire bouger les frontières de la danse pour faire dialoguer interprètes et chorégraphes, artistes et spectateurs, tradition et prise de risque, modernité et renouveau.

<https://www.operanationaldurhin.eu/fr/l-opera-national-du-rhin/le-ccn-ballet-de-l-opera-national-du-rhin>

Programme

Adam
Marwik Schmitt

Zwischen // Herztönen
Julia Weiss

Etanos
Pierre Doncq

Thérapie de couple
Alain Trividic

Opus
Jean-Philippe Rivière

Double-double
Noemi Coin

*Le Temps d'une bise **
Pierre-Emile Lemieux-Vienne

*Les Vagues de la rivière du temps **
Dongting Xing

*Nuit et rêve**
Christina Cecchini

*Anonyme**
Brett Fukuda*

*Zwischen // Herztönen**
Julia Weiss

*Dualité **
Cauê Frias

*Zwischen // Herztönen**
Julia Weiss

*La Jeune fille et la mort**
Jesse Lyon

* Pour les représentations scolaires nécessitant une durée raccourcie, seules les chorégraphies étoilées seront dansées

La dramaturgie musicale

Bruno Anguera Garcia

Bruno Anguera Garcia
Dramaturge musical



Bruno Anguera Garcia commence sa formation musicale au Conservatoire de Vilaseca (Catalogne) où il obtient le Prix extraordinaire en Musique de Chambre. En 2016 il termine sa formation supérieure au Conservatoire Supérieur de Musique du Liceu (Barcelone) où il travaille notamment avec le pianiste Daniel Ligorio, mais aussi avec Alan Branch et Josep Surinyac. En parallèle de sa formation académique il a l'opportunité de travailler avec des pianistes comme Diana Baker, Heidrun

Bergander, Andrea Krzemnicki, Geoffrey Lancaster, Isabelle Dubuis, ou encore Jean-François Dichamp. Il se produit en tant que soliste et pianiste de musique de chambre, notamment en accompagnant des chanteurs ce qui le mènent dans différentes salles prestigieuses comme l'Espacio Ronda à Madrid, l'Ateneu Barcelonès à Barcelone et le Théâtre des Abbesses à Paris. Très tôt il s'intéresse au monde du chant, formation qu'il partage longtemps avec celle du piano, aussi a-t-il fait partie de multiples chorales se produisant en Espagne et à l'étranger. En 2016, il commence l'apprentissage de l'accompagnement de la danse avec la pianiste Rocio Sevares à l'Institut des Arts de Barcelone (SIgtes). Fasciné par les nouveaux horizons que lui offre le travail chorégraphique, il s'y consacre auprès de différentes écoles catalanes comme l'Institut du Théâtre ou le Centre de Danse de Catalogne (Barcelone). En 2017, il rejoint le Conservatoire national Supérieur de Musique et de Danse de Paris pour continuer sa formation en accompagnement chorégraphique auprès des pianistes Franck Prevost et Dévora Shannon. En France, il travaille avec différentes écoles et conservatoires de Paris, notamment l'Arian'art Compagnie, l'École de danse Goubé, et le Choeur Sotto Voce. De 2020 à 2023, il rejoint le Ballet de l'Opéra national du Rhin comme pianiste-répétiteur.

«Avec un cœur rempli d'un amour infini pour ceux qui me méprisaient, j'ai [...] voyagé très loin. Durant maintes et maintes années, j'ai chanté des chants. Chaque fois j'essayais de chanter l'amour, cela se transformait en souffrance. Et inversement, lorsque j'essayais de chanter la souffrance, cela devenait de l'amour.»

- Schubert, *Mon rêve*, manuscrit, 3 juillet 1822.

«Mes créations existent par ma connaissance de la musique et par celle de ma douleur.»

- *Journal de Schubert*, 27 mars 1824.

Note d'intention

L'aube du XIX^e siècle est une période de fortes turbulences. Après la Révolution française et l'avènement de Napoléon 1^{er} [1804], l'Europe est en pleine effervescence avec la revendication d'idéaux sociaux et individuels. La « modernité » tente alors de s'imposer dans un continent encore ancré dans les structures de l'Ancien Régime. Dans ce contexte, l'artiste – le peintre derrière sa toile ou bien le poète tenant sa plume – entre en introspection, réfléchissant au sens profond de son art. La figure capitale de Ludwig van Beethoven devient un phare pour les compositeurs qui lui succèdent. Par sa volonté d'indépendance vis-à-vis de la cour ou de l'Église et sa profonde conviction dans le pouvoir expressif de la musique, Beethoven n'obéit plus, il crée en suivant toujours sa propre inspiration et sa propre sensibilité. Il plie à sa volonté des formes dites « classiques » comme la sonate ou le rondeau qui deviennent ainsi malléables et étendent leurs frontières formelles. Dans ce moment fondateur, le monde intérieur du créateur prend le pas sur les obligations professionnelles ou les contraintes techniques imposées par la doxa musicale. Le classicisme viennois laisse la place au romantisme.

C'est sous l'ombre imposante mais inspirante de Beethoven – suscitant tantôt ralliement, tantôt incompréhensions de ses contemporains – que naît à Vienne, le 31 janvier 1797, Franz Schubert. Disparu précocement à l'âge de 31 ans, sa carrière n'en fût pas moins prolifique avec près de mille compositions, un héritage de vingt-et-une sonates pour piano, quinze quatuors à cordes, neuf symphonies, plus de six-cents Lieder, sans oublier ses œuvres sacrées, ses opéras, ses mémorables pièces pour musique de chambres et piano à quatre mains. Dès ses débuts en tant que compositeur, il a accepté ce nouveau chemin tracé par son maître, celui de l'inspiration et du pouvoir de la musique d'interpréter l'*ineffable**. Composer ce qui ne peut être dit avec des mots a toujours été son seul credo et ce, malgré les difficultés qui s'accroissent. Ses batailles ont sans doute été les plus intimes et les plus

personnelles, la mort est déjà une vieille amie quand elle vient le chercher.

Contrairement à Beethoven, qui fut un personnage plébiscité, Schubert n'a pas vécu un grand succès public de son vivant : un seul concert est organisé, le 26 mars 1828 à la Gesellschaft der Musikfreunde de Vienne, quelques mois avant sa mort.

Pour le compositeur, l'amitié est bien plus qu'un socle. Ce n'est que grâce à l'aide soucieuse de ses amis qu'il parvint à surmonter ses nombreux problèmes financiers. Un cercle se forme rapidement autour de lui, composé de musiciens, poètes et personnages hétéroclites, qui se réunissent régulièrement dans les salons autrichiens. À cette occasion, le compositeur y présente ses nouveaux morceaux. Ces « schubertiades » mêlent ainsi discussions intellectuelles et mondaines avec, en accompagnement, sa toute nouvelle sonate pour piano, sa dernière symphonie ou encore son nouveau cycle de chansons qu'il n'hésite pas à entonner lui-même si son ami et baryton Michael Volg n'est pas présent. Dans ce monde intime et sensible, il exprime, enrichit et développe ses idées.

C'est dans cet esprit que naît cette soirée, *Danser Schubert au XXI^e siècle*, où Bruno Bouché invite quinze danseurs-chorégraphes du Ballet de l'Opéra national du Rhin à s'inspirer de l'héritage du compositeur. À l'ombre de grandes pièces du répertoire schubertien comme la *Sonate pour piano en Si bémol majeur* ou le *Quatuor à cordes en Ré mineur*, des impromptus vont prendre place sur scène. Cette soirée se veut semblable à l'image rêvée des mythiques schubertiades viennoises : une réunion intime, spontanée et *éclectique**.

La nostalgie sans limites, chantée par ses mélodies, qui émane de la source intarissable de ses Lieder, alliée à des rythmes bouillonnants de vie et presque obsessifs, forment le cadre musical unissant le travail de nos quinze chorégraphes à travers ce voyage dans cette inédite schubertiade.

Bruno Anguera Garcia, avril 2021

Les chorégraphies

Marwik Schmitt
Adam

Danseur : Ryo Shimizu

Plus volontiers attiré par des musiques électroniques, Marwik Schmitt a longuement cherché dans le répertoire du compositeur et a déniché un lied du *Winterreise* (Le Voyage d'hiver) qui résume Schubert à ses yeux : l'exotisme, la mort et le voyage. « Je n'utilise que la dernière partie mais en version violoncelle-guitare, explique Marwik Schmitt, pour l'ambiance d'intimité que cela crée ». Le chorégraphe sait créer des univers particuliers. « Ma pièce, un solo, c'est une terre vierge, un univers chaotique dans lequel évolue un être hybride, presque extraterrestre qui découvrirait un endroit qu'il ne connaît pas. J'aime la question de la solitude, l'idée de la pulsion animale, l'anormalité, l'asymétrie. »

Musiques

Winterreise, D.911 : 24. « Der Leiermann » (Arrangement pour violoncelle et guitare par Anja Lechner et Pablo Marquez).

Rosamunde, D.797 : 3b. « Romanze. Der Vollmond strahlt auf Bergeshöh'n » (Arrangement pour violoncelle et guitare par Anja Lechner et Pablo Marquez)



Julia Weiss

Zwischen // Herztönen

Danseuse : Brett Fukuda

Danseur : Marwik Schmitt

Julia Weiss intervient par petites touches au cœur du spectacle, son duo assurant les transitions dans de petits impromptus. « J'ai conçu ces moments comme une bande-annonce d'un film qui raconterait les moments marquants de l'histoire d'un couple. » Cinq moments sans chronologie, cinq flashes sur une histoire d'amour, autour de la perte, de la reconquête, des premiers émois, ponctueront la soirée avec une identité visuelle forte, le fil rouge, qui « attirera l'œil sur un moment où il y a un changement de décor ».

Musique

Fantaisie pour violon et piano en Do majeur, D. 934.

Scénographie

"Chaque intervention se place entre deux autres pièces au moment du changement de décor. Ainsi ces ponctuations le long du spectacle font référence à la relation dans le temps et permet un fil conducteur par le truchement de ce couple dont la présence est récurrente. Le peintre fera de la table un support pour montrer son caractère allégorique et s'inscrire dans l'univers scénographique de la soirée."

Costumes

"Les costumes sont très simples car je les souhaite ancrés dans le réel. La jeune femme est dans une robe longue en soie avec des manches longues. De face, la robe est relativement stricte mais le dos est légèrement ouvert. Ainsi, elle s'adapte aux différents tempéraments de la pièce. Elle ne doit pas être trop féminine pour que le rapport de force entre les personnages ne soit pas disproportionné. L'homme est, quant à lui, en costume noir et chemise blanche."



Pierre Doncq

Étanos

Danseuses : Audrey Becker / Deia Cabalé / Ana Karina Enriquez Gonzales / Marta Mendo Dias / Leonora Nummi / Nirina Olivier / Alice Pernão / Emmi Stoeri / Julia Weiss / Lara Wolter

Danseurs : Marin Delavaud / Cauê Frias / Erwan Jeammot / Miquel Lozano / Khana Mandongana / Avery Reiners

Piano : Maxime Georges

Pierre Doncq a choisi la *Sonate n°21 D 960 pour piano*. Il signe pour ce programme la plus longue pièce : vingt minutes et huit danseurs. « Pour me lancer, je n'avais pas d'idée préconçue, mais je savais que je voulais m'essayer à un effectif plus important que d'habitude. Je désirais voir plus grand. Ce genre de soirée le permet. Et puis j'ai lu l'histoire du peintre (Silvère Jarrosson) : sa manière de travailler, son sens de la matière, l'écoulement de la peinture, etc. J'ai trouvé intéressant d'analyser son art et de le traduire en danse. »

Musique

Sonate pour piano n°21 en Si bémol majeur D. 960, molto moderato, premier mouvement.

Costumes:

"Les tenues, dans leurs différences, sont compatibles les unes avec les autres sans créer de concrète uniformité. Les danseuses danseront sur pointes avec rubans et celles qui le désirent teinteront leurs chaussons en couleur chair. Les danseurs auront des chaussons demi-pointes avec des chaussettes assorties en fonction de la couleur de leur préférence (noir ou blanc)".



Alain Trividic

Thérapie de couple

Danseuse : Ana Karina Enriquez Gonzales

Danseur : Jesse Lyon

Piano : Maxime Georges

L'Impromptu opus 90, D 899 est pour Alain Trividic, comme une boucle qui tourne. Sa chorégraphie a été conçue pour un duo, dont l'idée est tirée d'un autre ballet, signé Gil Harush. « J'avais beaucoup aimé un duo dans la pièce *Yours, Virginia*, très sensuel. J'ai imaginé ce même couple vingt ans après avec ses accords, désaccords. Ils font le même mouvement, mais qui part dans différentes directions. » Le danseur puise son inspiration dans ses vingt ans d'expérience au sein du Ballet de l'Opéra national du Rhin.



Jean-Philippe Rivière

Opus

Danseuse : Audrey Becker

Pour Jean-Philippe Rivière c'était une évidence, il devait rendre hommage au *Trio Opus 100* – morceau aussi choisi par Stanley Kubrick pour le chef d'œuvre *Barry Lindon* – « qui le plonge dans un état émotionnel tout particulier ». Le danseur va transformer le quatuor qu'il avait écrit en 2021 en un solo reprenant la chorégraphie originelle, pour mieux mettre avant l'interprétation, la musique et le geste. « Je souhaite transmettre à Audrey Becker, qui est une magnifique artiste-interprète, ma passion pour la danse et le mouvement ».

Musique

Trio Opus 100

Noemi Coin

double-double

Danseuse : Ana Karina Enriquez Gonzales

Danseur : Rubén Julliard

Chanteur : Bruno Khouri

Piano : Hugo Mathieu

Elle a fait le choix du fameux *Erlkönig* (Le Roi des Aulnes) qui l'inspire par son urgence et sa fougue et aussi d'un lied très impressionnant extrait de *Schwanengesang* (Le Chant du cygne) : *Der Doppelgänger* (Le Double). «J'aime la force de l'harmonie de cette musique, mais aussi ses silences, ses reprises». Noemi Coin évoque la dualité, «le double comme un alter ego, un miroir, une paire». Un homme, une femme qui se répondent et jouent avec les éléments du tableau de Silvère Jarroson

Musique

Erlkönig D. 328

Schwanengesang D. 957. «*Der Doppelgänger*»

Scénographie

"Utilisation du tableau-panneau dans sa dimension frontale et sagittale pour comprendre l'union et la séparation des deux danseurs. Jeu de lumières avec les multiples ombres des danseurs.

- Tableau-panneau de face en arrière scène dans la première partie.
- Tableau-panneau qui s'avance pendant la transition.
- Tableau-panneau qui pivote de manière à couper la scène en deux dans la deuxième partie : les danseurs ne se voient plus."

Costumes

"Je souhaite revisiter le costume queue de pie (ancêtre du costume réservé aux hommes), et exploiter l'idée du double avec la coupe en deux temps."



Agathe Poupeney

Pierre-Émile Lemieux-Vienne *

Le temps d'une bise

Danseuse : Alice Pernão

Danseur : Marin Delavaud / Pierre-Émile Lemieux-Vienne / Jesse Lyon / Hénoc Waysenson /

Pianiste : Hugo Mathieu.

Quant à Pierre-Émile Lemieux-Vienne, c'est la vie de Schubert qui l'intrigue : « Vous saviez que Schubert n'avait joué qu'une seule fois devant un vrai public ? Ses œuvres, il les jouait en petit comité, devant ses amis artistes. J'ai voulu reproduire ses Schubertiades en imaginant un salon où cinq artistes très différents viennent passer une soirée. De cette différence naît l'homogénéité du groupe. » Dans son salon musical, on dansera sur le deuxième mouvement du *Quatuor à cordes en Ré mineur D 810 de Der Tod und das Mädchen* (La Jeune Fille et la Mort)

Musique

*Quatuor à cordes en Ré mineur, D. 810,
Der Tod und das Mädchen (La Jeune Fille et la Mort),
Andante con moto.*

Scénographie

"L'idée principale est de recréer l'atmosphère simple et enveloppante d'un salon : un endroit où les cinq artistes se réunissent régulièrement. "

Costumes

"J'ai voulu que les silhouettes de chaque costume soient différentes mais qu'il y ait quand même une homogénéité grâce aux couleurs et aux tissus. La palette de couleurs choisies reprend les nuances et les dégradés que l'on retrouve dans les œuvres de Silvère Jarrosson."

* séance scolaire et séance tout public



Agathe Poupney

Dongting Xing *

Les vagues de la rivière du temps

Danseuse : Di He

Danseur : Ryo Shimizo

Chanteuse : Bernadette Johns

Piano : Hugo Mathieu

Schubert fait partie de l'enfance de Dongting Xing, comme un souvenir enfoui et inconscient. « Quand j'étais petite, en Chine, ma mère me chantait souvent une chanson pour que je dorme et j'ai découvert plus tard que c'était du Schubert. » Pour sa première chorégraphie, un duo, la danseuse chinoise a choisi de travailler sur un lied, *Auf dem Wasser zu singen* (À chanter sur l'eau). « J'ai eu l'image de deux personnes sur un bateau qui pensent à leur vie. J'aimerais que le public ressente la notion du temps qui passe. »

Musique

Auf dem Wasser zu singen, D. 774 (À chanter sur l'eau) (arrangement pour arpeggione et piano).



* séance scolaire et séance tout public

Christina Cecchini *

Nuit et rêve

Chanteuse : Bernadette Johns

Danseuse : Alice Pernão

Piano : Hugo Mathieu

"Je ne connaissais rien en particulier, bien que j'aie déjà dansé sur du Schubert. J'ai commencé à écouter sur Spotify et, à l'écoute de la pièce que j'ai choisie, le lied *Nacht und Traume*, j'ai eu des frissons. Je me suis dit : c'est elle. Je me suis laissé inspirer par l'émotion et la douceur de la pièce. Avec la délicatesse de la chanson, je me concentre sur la création d'une ambiance de tranquillité sereine et de connexion entre danseuse, chanteuse et pianiste. "

Scénographie

"J'utiliserai un panneau que l'on verra rouler depuis le haut de la scène jusqu'au-dessus de la chanteuse et de la danseuse entrant. La musique commencera une fois que le panneau arrivera au centre de la scène. Elles commenceront alors à descendre de la scène avec le panneau suivant et s'arrêteront au centre. La chanteuse restera debout devant le panneau encadrant son corps. La danseuse se déplacera autour d'elle en exprimant les notes du piano et les paroles de la chanteuse."

Costumes

"Je voudrais une robe pour la chanteuse, et une combinaison pour la danseuse, et toutes deux d'un rouge vif. Robe col bateau, ou décolleté en cœur. Un dos ouvert bas. Longueur au genou. Tissu de velours. Combinaison à la longueur droite, classe. Talons de la couleur de la robe. "

Lumière

"Le plateau sera éclairé depuis le panneau en bas de la scène, en forme de trapèze isocèle aux arêtes vives. Tout ce qui se passe en haut de scène sera dans le noir avec seulement le panneau, la chanteuse et la danseuse visibles. À la fin de la pièce, la lumière se changera en un couloir que le panneau remontera et la chanteuse suivra la lumière."

* séance scolaire et séance tout public



Brett Fukuda *
Anonyme

Danseur : Marin Delavaud

Piano : Maxime Georges

Brett Fukuda raconte une histoire sur un air de *Die schöne Müllerin* (La Belle meunière), un lied « scandé par des pauses dans la musique, source de richesse qui m'a permis de manipuler le chant pour mieux créer une conversation entre le danseur et la peinture », explique-t-elle. « Cette pièce, un solo, évoque l'addiction. C'est une lutte qui affecte quelqu'un que j'aime, c'est une histoire qui me tient à cœur. »

Musique

Die schöne Müllerin, «*Der Neugierige*».

Interprétation par Bruno Anguera Garcia avec des pauses que j'ai moi-même introduites.

Scénographie

"Je souhaite que le panneau principal avec lequel le danseur interagit soit différent des autres, avec un éclairage faible et que son placement soit également décalé par rapport aux autres."

Julia Weiss *
Zwischen // Herztönen

2ème pas de deux
voir page 27.

* séance scolaire et séance tout public



Cauê Frias *
Dualité

Danseuse : Di He

Danseurs : Rubén Julliard / Pierre-Émile Lemieux -Venne

Piano : Maxime Georges

La *Sonate n°21 D960* pour piano a aussi séduit Cauê Frias, mais qui a choisi lui, le deuxième mouvement : « C'est une mélodie dramatique, lourde quoique sentimentale, mais, au milieu, la lumière la traverse, changeant complètement cette pièce. J'ai essayé de jouer avec ça. » Pour *Danser Schubert*, il monte une pièce pour un trio de danseurs, deux hommes et une femme, pour évoquer l'amour, et explorer le rejet des orientations sexuelles.

.

Musique

Sonate No 21 D960 pour piano, Mouvement II Andante Sostenuto.

Julia Weiss *
Zwischen // Herztönen

3ème pas de deux
voir page 27.

* séance scolaire et séance tout public



Jesse Lyon *
La Jeune fille et la mort

Chanteur : Bruno Khouri

Danseuse : Ana Karina Enriquez Gonzales

Danseur : Cauê Frias

Piano : Hugo Mathieu

« La Mort donne-moi la main, douce et belle créature ! ».

Jesse Lyon a, lui, arrêté son choix sur le lied de *La Jeune Fille et la Mort*, pour créer une pièce quasi narrative, inspirée par l'histoire racontée par le poème de Matthias Claudius mis en musique par Schubert. « J'ai eu immédiatement une idée assez claire de la scénographie : une chorégraphie de cour à jardin, dans une bande lumineuse conçue comme une frise où la Jeune fille rencontre la mort. Elle comprend alors qu'elle ne peut ni se battre avec elle ni l'embrasser, mais seulement l'apprivoiser.

Musique

Der Tod und das Mädchen (La Jeune fille et la Mort).

Scénographie

Pièce avec le tableau composé par les autres pièces en arrière-plan. Un couloir de lumière ira de cour à jardin sur une largeur de deux lès et demi.

Costumes

"Cauê [Cauê Frias, La Mort] sera peint entièrement en blanc comme un danseur de butoh et Ana [Ana Karina Enriquez Gonzales, La Jeune fille] sera en robe longue dans un tissu fait d'après une peinture de Silvère Jarrosson."



Agathe Poupeney

La démarche artistique de Silvère Jarrosson



Silvère Jarrosson dans son atelier
© Julien Benhamou

Lieu imaginaire

Par Silvère Jarrosson,
peinture & scénographie



Silvère Jarrosson est né en 1993 à Paris. Diplômé de l'École de danse de l'Opéra national de Paris en tant que danseur, il se consacre à la peinture abstraite depuis 2013. Ses premières années se caractérisent par un travail exclusivement à l'acrylique, sur laquelle il superpose progressivement l'huile. Lauréat de la Fondation Claude Monet en 2018, il donne une exposition monumentale à l'Académie des beaux-arts de Lettonie à Riga qui est pour lui l'occasion d'affirmer son style, radicalement abstrait mais empreint d'évocations naturelles ou chorégraphiques. Passé par la villa Médicis en 2019 pour un projet ponctuel, puis par la collection Lambert en 2020 et 2021, il multiplie les expositions en France et à l'étranger. Son travail intègre de nombreuses collections, dont celle du Mobilier national. Le critique Jean-Louis Poitevin lui dédie une monographie (*Silvère Jarrosson, genèse et gestes*, Éditions Marcel, 2020). En 2021, après une exposition monumentale à la chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière, à Paris, il réalise pour l'Opéra national du Rhin la scénographie du programme *Danser Schubert au XXI^e siècle*. La peinture de Silvère Jarrosson est généralement rattachée à l'expressionnisme abstrait de la seconde moitié du XX^e siècle. Son exposition conjointe avec des œuvres du peintre Olivier Debré en 2021 à la galerie Faidherbe, à Paris, lui a permis d'affirmer cette filiation entre la «peinture gestuelle» de cette époque et la sienne. Il s'en distingue cependant par sa formation initiale de danseur classique, qui lui confère une connaissance particulière du mouvement, et par son approche scientifique de la genèse picturale (Silvère Jarrosson est titulaire d'un master de biologie sur la morphogénèse, l'apparition des formes dans la nature, de l'université Pierre-et-Marie-Curie, à Paris).

Note d'intention

Marier la peinture à la musique de Schubert réaffirme l'existence d'un lieu imaginaire, à la lisière du monde conscient, dont le jeune compositeur fut l'un des premiers explorateurs par sa musique, et que je cherche à faire naître dans mes tableaux. Au lieu de remplir l'espace laissé vacant autour des danseurs, un tel sujet incite plutôt à mettre en scène une esthétique de la vacuité et de l'errance, thème cher au compositeur.

« Il n'y a rien de plus beau et de plus puissant
au théâtre qu'un plateau nu, parce que
c'est le lieu de toutes les pièces possibles. »

Jean-François Sivadier, metteur en scène

La présente scénographie offre aux onze chorégraphes qui composent ce spectacle le maximum de possibles, en ayant recours à différents panneaux mobiles sur lesquels ma peinture est reproduite à une échelle immersive. L'espace est modulé selon leurs besoins. D'abord complètement nu et ouvert, le plateau se structure au fil du spectacle. Du chaos naît progressivement un certain ordre. Comme dans un atelier, l'œuvre est générée à partir d'un bazar inspiré. Les premiers panneaux présents sur scène reprennent la disposition de ceux de mon atelier, négligemment adossés aux murs. Par ce procédé, je propose aux chorégraphes bien plus qu'un espace neutre : un vide prometteur qui ne demande qu'à être investi par la création.

Les danseurs prennent possession de cet espace comme les peintres prennent possession de leur toile. Petit à petit, les panneaux se rangent et l'œuvre devient cohérente. Le rapprochement de fragments épars, de bribes et de tentatives, révèle progressivement une œuvre globale. Bien sûr, la danse et la peinture se suffisent à elles-mêmes, mais c'est leur rapprochement qui exprime quelque chose. C'est aussi l'histoire même de ce projet qui est racontée : la rencontre de chorégraphes, de musiciens, de danseurs, de costumiers, de techniciens et d'un peintre, et comment cet ensemble hétéroclite va progressivement donner lieu à une œuvre cohérente et unique : le programme *Danser Schubert au XXI^e siècle*.



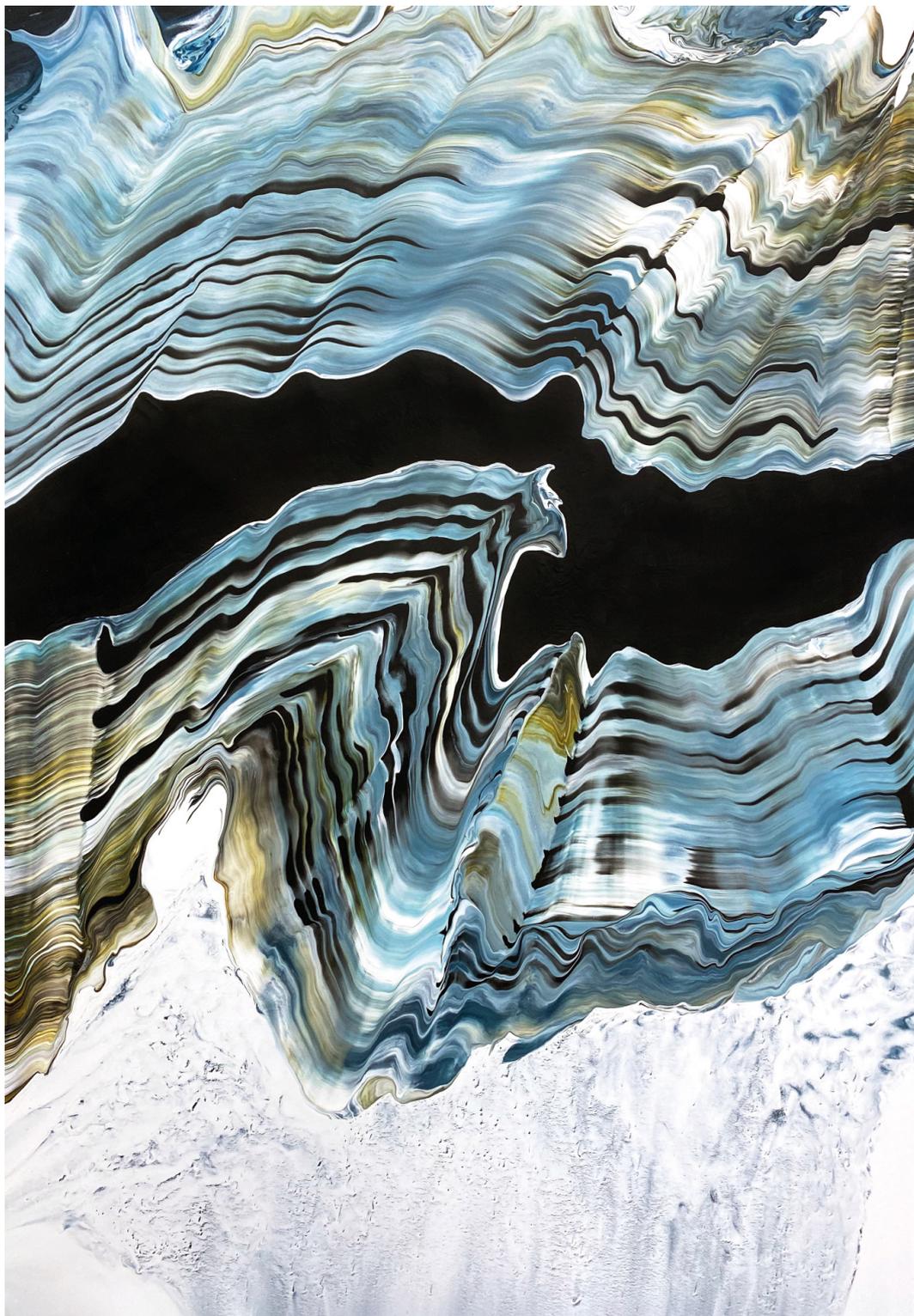
Huitième composition
Silvère Jarrosson

En 2013, le travail pictural de Silvère Jarrosson doit agir comme une représentation du monde dans sa globalité ; oscillant entre microcosme et macrocosme céleste car «le monde bouge de façon hasardeuse et désordonnée, ce qui lui confère sa beauté et son éloquence [...] sa manière de se façonner et de se mouvoir est irrégulière et imprévisible, donc évocatrice». Il recherche alors la possibilité expressive de l'acrylique mise en mouvement sur un support : «les processus mis en action sur ma toile sont une reproduction sous une autre forme de ceux que l'univers met en œuvre par ses mouvements : rotation des étoiles et des planètes, formation du lit des rivières, érosion des montagnes, déferlement des vagues, souffle du vent, croissance des cellules vivantes». Il souhaite ainsi rendre hommage à l'aléa du mouvement spontané.

«En tant qu'ancien danseur, je vois l'intérêt du mouvement dansé dans son expressivité, et en particulier dans des nuances qui en forment la richesse et lui donnent son caractère vivant. Mes compositions actuelles explorent le potentiel expressif des mouvements formés par les mélanges de couleurs, les courbes et les inflexions, les coulures et les torsions, les glissements et les étalements». En 2015, des réminiscences de ses années de danse à l'Opéra de Paris le rapproche de l'*action-painting*, littéralement «peinture d'action» ou «peinture gestuelle». Cette technique désigne la projection, l'écoulement ou la propulsion de peinture de façon spontanée et non figurative. Elle permet également de définir l'art de Jackson Pollock (voir à ce propos la section «sources d'inspirations»). À la même époque, Silvère Jarrosson mène de front des projets de recherche en biologie et son parcours d'artiste-peintre : «l'ensemble de ces travaux m'amène à considérer la frontière entre la vie et l'inertie comme fine et poreuse, encore peu explorée mais à fort potentiel expressif».

«À sa façon, l'art pourrait-il apporter une forme de réponse à l'énigme de l'apparition de la vie sur Terre ?»

«En dansant, je vois réapparaître la vie dans chacune de mes toiles. Il existe un lien entre danse et biologie, entre mouvement dansé et mouvement physiologique».



Treizième composition
Silvère Jarrosson

En 2017, ses « recherches actuelles s'attachent à intégrer et utiliser le rythme dans la gestuelle du peintre afin d'en faire un danseur à part entière. Si le tempo n'est pas nécessairement visible dans l'espace intemporel de la toile, les formes engendrées par mes mouvements en sont les manifestations fossiles. J'ai recours à de puissantes projections de peinture pour superposer et entremêler différentes couches liquides. Une ligne de peinture se glisse sous une autre et suffit au surgissement de quelque chose au milieu de rien.

La mécanique des fluides varie en fonction du rythme qu'on lui impose. Jusqu'à un certain point de tension, la peinture résiste et s'étire. Au-delà, elle se brise et s'enfouit sous une autre. De cette subduction picturale naît une frange qui s'interpose et parfois se déchire au milieu du vide. Comme un trou noir, l'espace de ma toile se plisse et se creuse. Il devient troublant. Comment animer la peinture sans pour autant la contraindre dans son évolution ? En la faisant couler, s'étirer ou s'éclabousser, j'initie la naissance de phénomènes et souhaite immerger le public dans les manifestations de son développement ».

En 2018, l'artiste met en place un processus de révélation de la matière picturale. Cette dernière est mise en mouvement grâce à une fluidification, un mélange et un étalement de la peinture pour relever son comportement proche des tissus organiques. « On assiste alors à la croissance, au développement et aux gesticulations d'un embryon chimérique fait de peinture visqueuse, aux caractéristiques proches de celles du monde vivant ». Cette technique permet de représenter la biosphère à travers la forme abstraite de la peinture et de soutenir ainsi la cause environnementale : « Parce que l'art abstrait peut lui aussi être engagé, ces œuvres sont faites pour sensibiliser le public à la fragilité de la biodiversité et à la nécessité de sa protection ».

En 2019, le danseur-plasticien décide de ne plus simplement perpétuer l'expressionnisme abstrait de la seconde moitié du XX^e siècle. Le déterminisme de l'artiste est ainsi laissé au hasard. À la suite de Jackson Pollock, la cartographie mouvante des zones est désormais sous contrôle de l'artiste permettant de réaffirmer sa volonté à s'inscrire dans la conquête d'un nouveau champ d'intervention pour faire émerger de nouvelles structures.

Silvère Jarrosson revient alors à la forme de composition des premières années. La structure impose la composition en prenant tout l'espace de la toile. La morphogénèse, c'est-à-dire l'ensemble de phénomènes naturels qui déterminent les formes du relief, est extrêmement importante dans la construction de ses œuvres. Il s'agit de déployer le monde vivant à travers un travail qui dépasse la simple abstraction pour éveiller notre imaginaire.

En 2020, il décide de passer de la peinture acrylique à la peinture à l'huile et d'utiliser l'expression des caractéristiques physiques de la peinture par sa mise en mouvement. La création change alors de temporalité car les couches successives de peinture à l'huile nécessitent une élaboration de plusieurs semaines ; contrairement à la peinture acrylique qui pouvait être réalisée rapidement d'une seule traite. Il s'agit presque d'un retour à la genèse de son œuvre à travers l'exploration de la technique et la découverte progressive de ses potentiels. Les confinements successifs permettent également l'émergence d'une nouvelle créativité.

L'acrylique est toujours utilisée pour les fonds. Les aplats noirs ainsi que l'utilisation de nouvelles couleurs sont rendus possibles grâce à la peinture à l'huile. Son œuvre se complexifie toujours davantage avec le croisement des techniques (*dripping* à l'acrylique ou à l'huile, ponçage de la couche picturale, usage récent du pinceau, alternance de séchages verticaux et horizontaux, ...). L'huile permet également la simplicité d'une peinture sans préméditation.

Sources d'inspiration

- Action painting : <https://techniquejacksonpollock.wordpress.com/action-painting-et-expressionnisme-abstrait/>
- Dripping : <http://www.pebeo.com/Beaux-Arts/Les-methodes-des-grands-maitres/Le-dripping-selon-Jackson-Pollock>
- Processus d'apparition de nouvelles structures : <https://www.frontiersin.org/articles/10.3389/fevo.2020.00112/full>



Jackson Pollock, maître absolu de
l'action painting dans son atelier

Pour aller plus loin :

« L'artiste endormi » - Silvère Jarrosson, juin 2020

<https://www.tk21-.com/TK-21-LaRevue-no108?lang=fr#L-artiste-endormi>

« Une approche picturale du concerto » - Silvère Jarrosson, 24 avril 2020

<https://www.silverejarrosson.com/une-proche-picturale-du-concerto/>

« La féminisation de la forme » - Silvère Jarrosson, 16 avril 2020

<https://www.silverejarrosson.com/la-feminisation-de-la-forme/>

« Plaidoyer pour le vide » - Silvère Jarrosson, 8 novembre 2018

<https://www.silverejarrosson.com/plaidoyer-pour-le-vide/>

Entrer dans le mouvement – film de Toms Harjo à l'occasion d'une exposition organisée à l'Académie des Beaux-Arts de Riga (Lettonie). Silvère Jarrosson revient ici sur ses années consacrées à la danse.

<https://youtu.be/FHzijnO3DMM>

Partita Pittura – Silvère Jarrosson et Théotime Langlois de Swarte

<https://www.youtube.com/watch?v=iOkEPjmR8us>

In studio – Silvère Jarrosson

<https://www.youtube.com/watch?v=BBymu7HEb9s&t=115s>

« Silvère Jarrosson, le plasticien qui fait danser la peinture » - Olivier Fregaville
Gratian Damore, 18 janvier 2018

<https://blogs.mediapart.fr/oeil-dolivierblog/180118/silvere-jarrosson-le-plasticien-qui-fait-danser-la-peinture>

Focus sur certains Lieder.

1817 – *Der Tod und das Mädchen* (La Mort et la Jeune fille)

Das Mädchen

Vorüber ! Ach, vorüber !
Geh, wilder Knochenmann !
Ich bin noch jung, geh
Lieber !
Und rühre mich nicht an.

Der Tod

Gib deine Hand, du schön
und zart Gebild !
Bin Freund, und komme
nicht zu strafen.
Sei gutes Muts ! ich bin nicht
wild.
Sollst sanft in meinen Armen
schlafen !

La Jeune fille

Va-t'en ! Ah ! va-t'en !
Disparais, odieux squelette !
Je suis encore jeune,
Va-t'en !
Et ne me touche pas.

La Mort

Donne-moi la main, douce
et belle créature !
Je suis ton amie, tu n'as rien
à craindre.
Laisse-toi faire ! N'aie pas
peur
Viens doucement dormir
dans mes bras !

1821 – Erlkönig (Le Roi des Aulnes)

Wer reitet so spät durch Nacht und Wind?
Es ist der Vater mit seinem Kind,
Er hat den Knaben wohl in dem Arm,
Er fät ihn sicher, er hält ihn warm.

- Mein Sohn, was birgst du so ban dein Gesicht ?
- Siehst Vater, du den Erlkönig nicht ?
Den Erlenkönig mit Kron und Schweif ?
- Mein Sohn, es ist ein Nebelstreif.

« Du liebes Kind, komm, geh mit mir !
Gar schöne Spiele spiel ich mit dir;
Manch bunte Blumen sind an dem
Strand, Meine Mutter hat manch gülden
Gewand »

- Mein Vater, mein Vater, und hörest
du nicht, Was Erlenkönig mir leise vers
pricht ?
- Sei ruhig, bleibe ruhig, mein Kind !
In dürrn Blättern säuselt der Wind.

“ Willst, feiner Knabe, du mit mir gehn ?
Meine Töchter sollen dich warten schön;
Meine Töchter führen den nächtlichen
Reihn Und wiegen und tanzen und
sigen dich ein.”

- Mein Vater, mein Vater, und siehst
du nicht dort
Erlkönigs Töchter am düstern Ort ?
- Mein Sohn, mein Sohn, ich seh es
genau :
Es scheinen die alten Weiden so grau.

“ Ich liebe dich, mich reizt deine schöne
Gestalt;
Und bist du nicht willig, so brauch ich
Gewalt”.
Mein Vater, mein Vater, jetzt fät er mich an !
Erlkönig hat mir ein Leids getan !

Dem Vater grauset's, er reitet geschwind,
Er hält in den Armen das ächzende Kind,
Erreicht den Hof mit Mühe und Not;
In seinen Armen das Kind war tot.

Quel est ce cavalier qui file si tard dans
la nuit et le vent ?
C'est le père avec son enfant,
Il serre le jeune garçon dans son bras,
Il le serre bien, il lui tient chaud.

Mon fils, pourquoi caches-tu avec tant
d'effroi ton visage ?
Père, ne vois-tu pas le Roi des Aulnes ?
Le Roi des Aulnes avec sa traîne et sa
couronne ?
Mon fils, c'est un banc de brouillard.

« Cher enfant, viens donc avec moi !
Je jouerai à de très beaux jeux avec toi,
Il y a de nombreuses fleurs de toutes les
couleurs sur le rivage,
Et ma mère possède de nombreux habits
d'or ».

Mon père, mon père, et n'entends-tu pas,
Ce que le Roi des Aulnes me promet à
voix basse ?
Sois calme, reste calme, mon enfant !
C'est le vent qui murmure dans les
feuilles mortes.

« Veux-tu, gentil garçon, venir avec moi ?
Mes filles s'occuperont bien de toi
Mes filles mèneront la ronde toute la nuit,
Elles te berceront de leurs chants et de
leurs danses ».

Mon père, mon père, ne vois-tu pas
là-bas
Mes filles du Roi des Aulnes dans ce lieu
sombre ?
Mon fils, mon fils, je vois bien :
Ce sont les vieux saules qui paraissent si
gris.

« Je t'aime, ton joli visage me charme,
Et si tu ne veux pas, j'utiliserai la force ».
Mon père, mon père, maintenant il
m'empoigne !
Le Roi des Aulnes m'a fait mal !

Le père frissonne d'horreur, il galope à
vive allure,
Il tient dans ses bras l'enfant gémissant,
Il arrive à grand peine à son port,
Dans ses bras l'enfant était mort.

1823 – Auf dem Wasser zu singen

Mitten im Schimmer der spiegelnden Wellen
 Gleitet, wie Schwäne, der wankende Kahn:
 Ach, auf der Freude sanftschimmernden
 Wellen
 Gleitet, die Seele dahin wie der Kahn;
 Denn von dem Himmel herab auf die
 Wellen
 Tanzet das Abendrot rund um den Kahn.
 Über den Wipfeln des westlichen Haines
 Winket uns Freundlich der rötliche Schein;
 Unter den Zweigen des östlichen Haines
 Säuselt der Kalmus im rötlichen Schein;
 Freude des Himmels und Ruhe des Haines
 Atmet die Seel im errötenden Schein.
 Ach, es entschwindet mit tauigem Flügel
 Mir auf den wiegenden Wellen die Zeit;
 Morgen entschwinde mit schimmerndem
 Flügel
 Wieder wie gestern und heute die Zeit,
 Bis ich auf höherem strahlendem Flügel
 Selber entschwinde der wechselnden Zeit.

Au milieu du miroitement des vagues
 réfléchies
 Glisse, tel des cygnes, le vacillant bateau;
 Ah, sur la douce et miroitante joie des vagues
 Glisse au long l'âme comme le bateau,
 Ensuite, du Ciel jusqu'aux vagues
 Danse tout autour du bateau le coucher
 du soleil.
 Au-dessus de la cime du bosquet de l'ouest
 Flotte, amicalement, la lueur rougie,
 Sous les branches du bosquet de l'est
 Murmurent les roseaux dans la lumière rougie;
 Joie du Ciel et la paix du bosquet
 Est respirée par l'âme dans la lumière
 rougissante.
 Ah, le temps disparaît sur une aile de rosée
 Pour moi, sur les vagues secouées,
 Demain, le temps disparaîtra avec des
 ailes miroitantes
 Une fois de plus, comme hier et
 aujourd'hui,
 Jusqu'à ce que je, sur une aile hautement
 plus rayonnante
 Disparaisse moi-même dans le temps
 changeant.

**1823 – Die schöne Müllerin (La Belle Meunière),
« Die Neugierige » (L'Amoureux curieux).**

Ich frage keine Blume,
 Ich frage keinen Stern,
 Sie können mir nicht sagen,
 Was ich erfürh so gern.

Pour moi, nul besoin de fleurs
 Et d'étoiles non plus,
 Pour décrire à mon cœur
 Ce qu'il cherche le plus.

Ich bin ja auch kein Gärtner,
 Die Sterne stehn zu hoch,
 Mein Bächlein will ich fragen,
 Ob mich mein Herz belog.

Je ne suis pas jardinier
 Des astres, si lointains,
 Au ru, je vais demander,
 Si mon cœur m'a menti.

O Bächlein meiner Liebe,
 Wie bist du heut so stumm?
 Will ja nur eines wissen,
 Ein Wörtchen um und um.

O, amour de ruisselet,
 Si muet aujourd'hui!
 Dis les mots que je voulais
 Ces mêmes mots exquis:

Ja heit das eine Wörtchen,
 Dans andre heiet Nein,
 Die beiden Wörtchen
 Schlie die ganze Welt mir ein.

Oui est l'un de ces deux mots
 Et l'autre mot est non.
 Pour moi, ces deux mots
 Résumant l'intégral du monde.

O Bächlein meiner Liebe,
 Was bist du wunderbarlich!
 Will's ja nicht weitersagen,
 Sag, Bächlein, liebt sie mich?

O amour de ruisselet
 A l'eau miraculeuse!
 L'avouer, je ne voulais:
 Dis, est-elle amoureuse?

1825 – *Nacht und Träume* (Nuit et rêve)

Heil'ge Nacht, du sinkest nieder,
 Nieder wallen auch die Träume
 Wie dein Mondlicht durch die Räume,
 Durch der Menschen stille Brust.
 Die belauschen sie mit Lust,
 Rufen, wenn der Tag erwacht:
 Kehre wieder, heil'ge Nacht!
 Holde Träume, kehret wieder!

Sainte Nuit, te revoici,
 Descendez-vous aussi, les Songes,
 Comme le clair de lune dans les espaces
 Au cœur silencieux des hommes.
 Ils tendent l'oreille, ils sont heureux,
 Ils soupireront au jour naissant :
 Reviens à nous, sainte nuit !
 Doux songes, recommencez

1827 – *Winterreise*, « *Der Leiermann* ».

Drüben hinter'm Dorfe
 Steht ein Leiermann,
 Und mit starren Fingern
 Dreht er was er kann.

Là-bas derrière le village
 Se tient un joueur de vielle,
 Et de ses doigts gourds
 Il tourne ce qu'il peut.

Barfu auf dem Eise
 Wankt er hin und her;
 Und sein Kleiner Teller
 Bleibt ihm immer leer.

Pieds nus sur la glace
 Il chancelle de-ci de-là,
 Et sa petite écuelle
 Reste toujours vide.

Keener mag ihn hören,
 Keener sieht ihn an;
 Und die Hunde knurren
 Um den alten Mann.

Nul ne veut l'entendre,
 Nul ne le regarde,
 Et les chiens grognent
 Autour du vieil homme.

Und er lät es gehen
 Alles, wie es will,
 Dreht, und seine Leier
 Steht ihm nimmer still.

Et il laisse aller
 Tout cela à son gré,
 Il tourne, et sa vielle
 N'est jamais silencieuse.

Wunderlicher Alter,
 Soll ich mit dir gehn ?
 Willst zu meinen Liedern
 Deine Leier drehn ?

Etrange vieillard,
 Dois-je aller avec toi ?
 Veux-tu pour mes lieder
 Tourner ta vielle ?

1829 – Schwanengesang (Le Chant du cygne), «Der Doppelgänger»

Still ist die Nacht, es ruhen die Gassen,
 In diesem Hause wohnte mein Schatz,
 Sie hat schon längst die Stadt verlassen,
 Doch steht noch das Haus auf demselben Platz.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,
 Miserere nobis,

Da steht auch ein Mensch und starrt in die Höhe
 Und ringt die Hände vor Schmerzengewalt;
 Mir graust es, wenn ich sein Antlitz sehe,
 Der Mond zeigt mir meine eigne Gestalt.
 Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,
 Du Doppelgänger, du bleicher Geselle,
 Was äffst du nach mein Liebesleid,
 Das mich gequält auf dieser Stelle
 So manche Nacht, in alter Zeit ?

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,
 Dona nobis pacem.

Silencieuse est la nuit, les rues se reposent,
 Dans cette maison vivait mon amour,
 Elle a depuis longtemps quitté la ville
 Mais la maison se dresse encore à la même place.

Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde,
 Prends pitié de nous,

Un homme est là, il regarde vers le haut
 Et tord ses mains de douleur,
 L'horreur me saisit quand je vois son visage,
 La lune me montre mes propres traits.

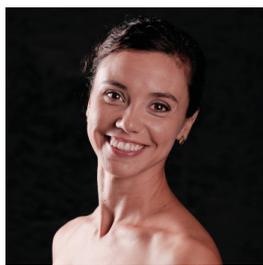
Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde,

Ô toi, mon double, mon pâle compagnon !
 Qu'as-tu donc à singer le chagrin d'amour,
 Qui m'avait tant torturé en ces lieux mêmes
 Tant et tant de nuits, au temps passé ?

Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde,
 Donne-nous la paix.

Les artistes du spectacle

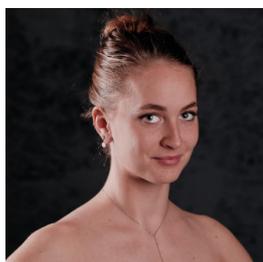
Christina Cecchini, Chorégraphe



Christina Cecchini naît au Canada, et se forme à la Dance Gallery avec Maureen Duggan, puis au sein du Programme de Ballet professionnel de l'École nationale de Ballet du Canada. Elle danse avec le Ballet

Kelowna, les Grands Ballets Canadiens, le New English Ballet Theatre, le English National Ballet, le Tivoli Ballet Theatre et la Viviana Durante Company. Elle interprète des classiques du répertoire et des créations de chorégraphes tels que Joy Alpuerto Ritter, Yuri Possokhov, Gioconda Barbuto, Andrew McNicol et Erico Montes. Elle rejoint le Ballet de l'Opéra national du Rhin en 2020 où elle danse notamment dans *Chaplin* de Mario Schröder, *Poussière de Terre* d'Alba Castillo, *Maria de Buenos Aires* (Actrice) de Matias Tripodi, *Les Ailes du désir* de Bruno Bouché, *Le Lac des cygnes* de Radhouane El Meddeb, *Alice* d'Amir Hosseinpour et Jonathan Lunn et *Giselle* (Zulma) de Martin Chaix.

Noemi Coin, Chorégraphe



D'origine franco-italienne, née en 2001, Noemi Coin se forme à Paris au Conservatoire National Supérieur où elle danse notamment *The Vertiginous Thrill of Exactitude* de William Forsythe. En septembre 2019, elle intègre la compagnie du

Ballet de l'OnR où elle danse notamment *Les Beaux dormants* de Hélène Blackburn, *Poussière de Terre* d'Alba Castillo, *Les Ailes du désir* de Bruno Bouché, *Kamuyot* de Ohad Naharin, et *Giselle* (Moyna) de Martin Chaix.

Pierre Doncq, Chorégraphe



Danseur d'origine belge, Pierre Doncq naît en 1986 et commence sa formation en danse dans son pays natal puis à Dresde. Il est engagé en tant qu'apprenti au Semperoper Ballett à Dresde sous la direction d'Aaron Watkin, puis rejoint en

2009 le Royal New-Zealand Ballet dirigé par Gary Harris puis Ethan Stiefel. Il mène ensuite une carrière de danseur free-lance avant de rejoindre le Koblenz

Ballett en Allemagne en 2014 sous la direction de Steffen Fuchs. Il rejoint le Ballet de l'OnR en septembre 2018 sous la direction de Bruno Bouché où il danse notamment *La Table verte* (Le Vieux soldat) de Kurt Joos, *Partita* de Thusnelda Mercy, *Le Lac des cygnes* (Le Cygne noir) de Radhouane El Meddeb, *Oraison double* de Harris Gekas, *Chaplin* de Mario Schroeder, *Les Beaux dormants* de Hélène Blackburn, *Yours*, *Virginia* de Gil Harush, *Poussière de terre* de Alba Castillo, *Maria de Buenos Aires* de Mathias Tripodi, *Alice* (Le chef cuisinier) d'Amir Hosseinpour et Jonathan Lunn, *West side story* (Anxious) de Barrie Kosky, *Until the lions* de Shobana Jeyasingh, *Fireflies*, *Bless-ainsi soit-IL* et *Les Ailes du désir* (Homer) de Bruno Bouché, *Giselle* de Martin Chaix et *Songs from Before* de Lucinda Childs. Au Ballet de l'OnR, il chorégraphie une pièce pour *L'Atelier des frères Grimm* et *La Gran Partita*. Il participe à la soirée des danseurs-chorégraphes *Danser Schubert au XXI^e siècle* en 2021 avec sa pièce *Etanos*.

Brett Fukuda, Chorégraphe



Brett Fukuda naît au Japon en 1992 et grandit aux États-Unis. Elle se forme à la School of American Ballet de New York, à la Kirov Academy de Washington D.C. puis à la San Francisco Ballet School en Californie. Elle est membre du

Corps de ballet du Boston Ballet pendant six ans où elle travaille directement avec des chorégraphes tels que John Neumier et William Forsythe et danse plusieurs rôles du répertoire de George Balanchine. Elle se produit au London Coliseum, au David H. Koch Theater Lincoln Center et au New National Theatre de Tokyo, et a été nommée pour le Prix Princesse Grace en 2014. Elle rejoint le Ballet de l'OnR en 2018, où elle interprète notamment *Le Lac des cygnes* (Odette) de Radhouane El Meddeb, *Poussière de Terre* d'Alba Castillo, *Les Ailes du désir* de Bruno Bouché, *Alice* (rôle titre) de Amir Hosseinpour et Jonathan Lunn, et *Giselle* (Zulma) de Martin Chaix.

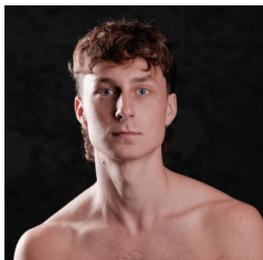
Cauê Frias, Chorégraphe



D'origine brésilienne, né en 1993, Cauê Frias commence à danser au Pavilhão de Dança avant de s'entraîner à la New Zealand School of Dance puis au Houston Ballet II. En 2013, il est engagé comme demi-soliste au Ballet national tchèque et la

saison suivante, il rejoint la compagnie de danse de São Paulo. Il intègre le Ballet national finlandais en 2015 où il danse notamment *Thème et variations* de George Balanchine, *Symphonie de psaumes* de Jiří Killián, *Bach et Gnawa* de Nacho Duato, *Work within Work* de William Forsythe. Il rejoint le Ballet de l'OnR en août 2019 où il danse notamment dans *Bless-ainsi soit-IL* (L'Ange) et *Les Ailes du désir* (Samaël) de Bruno Bouché, *Alice* d'Amir Hosseinpour et Jonathan Lunn et *Le Joueur de flûte* de Béatrice Massin.

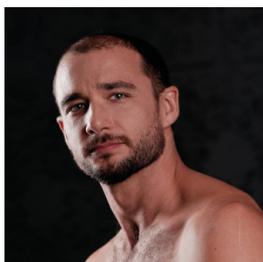
Pierre-Émile Lemieux-Venne, Chorégraphe



Né en 1996, d'origine canadienne, Pierre-Émile Lemieux-Venne fait ses débuts dans le rôle de Fritz (Casse-noisette) aux Grands Ballets Canadiens de Montréal. De 2007 à 2016, il suit le programme professionnel de

l'École supérieure de ballet du Québec. Il collabore notamment avec les Grands Ballets Canadiens de Montréal, le Cirque du Soleil et l'Orchestre symphonique de Montréal (dirigé par Kent Nagano) et chorégraphie plusieurs œuvres. Il rejoint le Ballet de l'OnR en septembre 2017 et danse notamment dans *Black Milk* et *Kamuyot* d'Ohad Naharin, *I Am* de Shahar Binyamini, *La Table verte* de Kurt Jooss et *Les Ailes du désir* (Michel) de Bruno Bouché. En 2019 il chorégraphie le mouvement I de *La Gran Partita* et en 2020 il signe la chorégraphie de l'opéra *Hansel et Gretel* mis en scène par Pierre-Emmanuel Rousseau.

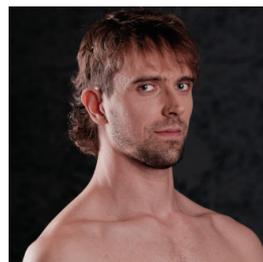
Jesse Lyon, Chorégraphe



Né en 1989 en France, Jesse Lyon commence la danse à dix-neuf ans après une formation de gymnaste. Il se forme au Conservatoire de Bobigny avec Omar Taïeb puis à Washington et danse avec le CCN de Nantes, les ballets de Washington,

Richmond et Bordeaux et le LAAC sous la direction de Nicolas Le Riche et Clairemarie Osta. Il intègre le Ballet de l'OnR en septembre 2017 où il danse notamment dans *Jeunehomme* d'Uwe Scholz, *Kamuyot* et *Black Milk* d'Ohad Naharin, *Partita* de Thusnelda Mercy, *Maria de Buenos Aires* de Matias Tripodi, *Bless-ainsi soit-IL* et *Les Ailes du désir* de Bruno Bouché, et *Enemy in the Figure* de William Forsythe. Il chorégraphie le mouvement III de *La Gran Partita*.

Marwik Schmitt, Chorégraphe



Marwik Schmitt naît à Francfort-sur-le-Main en 1992. Il se forme au Conservatoire national supérieur de danse de Lyon. Il intègre le Ballet de l'OnR en 2014 sous la direction de Ivan Cavallari où il danse notamment dans *La chambre noire*

et *Le sacre du Printemps* de Stephan Thoss, *Ophelia* de Douglas Lee, *Marbre* de Marcos Morau ; puis sous la direction de Bruno Bouché il danse notamment dans *27'52'* de Jiří Kylián, *Quintett* de William Forsythe, *La Table Verte* (La Mort) de Kurt Jooss, *Le Lac des cygnes* (Le Prince) de Radhouane El Meddeb, *Les Ailes du désir* (Damiel) par Bruno Bouché. Il est par la suite nommé soliste. Il chorégraphie la pièce *Spectre* en 2017 pour les Grands Ballets Canadiens, un pas de deux en collaboration avec l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, et pour l'OnR, le mouvement II de *La Gran Partita*, *De chair et d'Os* en 2018, et une des deux pièces de *Danser Mozart au XXI^e siècle* en 2020.

Jean-Philippe Rivière, Chorégraphe

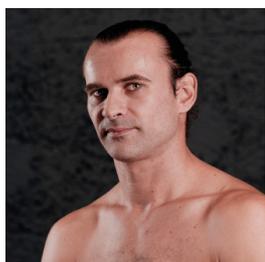


Né en 1985 en France, Jean-Philippe Rivière se forme au Conservatoire national supérieur de musique et danse de Paris et en 2004, il intègre le Junior ballet classique du Conservatoire. Il est engagé en 2005 au Ballet de l'OnR où il

danse notamment *Variations pour une porte et un soupir* de Maurice Béjart, *La Sylphide* (Gurn) d'August Bournonville version Dinna Bjørn, *Farnace* (Aquilio), *Le Mandarin merveilleux* (le client), *Songs from Before* de Lucinda Childs, *Flockwork* d'Alexander Ekman, *Observation Action* d'Emanuel Gat, *Giselle* (Hilarion) version Maina Gielgud, *La Stirpe di Leonardo* de Jacopo Godani, *Don Quichotte* de Rui Lopes Graça, *Walking Mad* et *Empty House* de Johan Inger, *Sinfonietta* de Jiří

Kylián, *Les Variations Goldberg* d'Heinz Spoerli, *Suite* de Jo Strömngren, *Die Schöpfung* d'Uwe Scholz, *Nó* de Deborah Colker, *Untouched* d'Azsure Barton, *Le Sacre du printemps* de Stephan Thoss, *Roméo et Juliette* (Roméo) de Bertrand d'At, *Le Vaste Enclos des songes* de Sébastien Perrault, *52'27"* de Jiří Kylián (Yellow), *Quintett* (Thomas) de William Forsythe, *Chaplin* (Vater) de Mario Schröder, *Les Beaux dormants* d'Hélène Blackburn, *Partita* de Thusnelda Mercy, et *Les Ailes du désir* (Homer) de Bruno Bouché. Il prend part à la soirée danseurs-chorégraphes *Danser Schubert au XXI^e siècle en 2021* avec *Opus*.

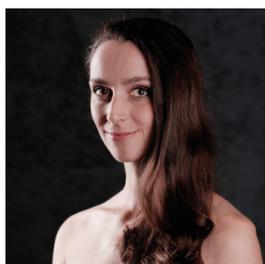
Alain Trividic, Chorégraphe



Alain Trividic naît en 1979 à Perpignan (France). Après le Conservatoire national de région de Perpignan, il poursuit sa formation au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, puis au Junior Ballet en 1998. Il est

engagé au Ballet de l'OnR en 1999. Il danse alors *Le Prince des pagodes*, *Dichterliebe*, *Mourir étonne* et *Le Lac des cygnes* de Bertrand d'At, *Thème et variations* de George Balanchine, *Les Murailles d'hermine* de Claude Brumachon, *Dance*, *Chamber Symphony*, *Œdipus Rex* et *Songs from Before* de Lucinda Childs, *Por vos muero* de Nacho Duato, *Flockwork* d'Alexander Ekman, *Conflit / Accélération* et *La Stirpe di Leonardo* de Jacopo Godani, *Große Fuge* de Hans Van Manen, *Ondine* de David Nixon, *Tools* de Felix Ruckert, *Les Variations Goldberg* d'Heinz Spoerl, *Un-Black* de Garry Stewart, *Casse-Noisette* et *Coppélia* de Jo Strömngren, *La Strada* de Mario Pistoni, *Untouched* d'Azsure Barton, *Le Sacre du printemps* de Stephan Thoss, *Le Vaste Enclos des songes* de Sébastien Perrault, *Jeunehomme* d'Uwe Scholz, *Les Beaux dormants* d'Hélène Blackburn et *Les Ailes du désir* de Bruno Bouché.

Julia Weiss, Chorégraphe

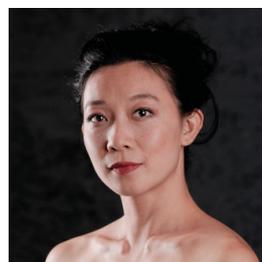


Née à Mulhouse en 1986, Julia Weiss se forme à l'école de danse de l'Opéra de Paris. En 2003 elle rejoint le Ballet de l'Opéra national de Paris sous la direction de Brigitte Lefèvre. En 2004 intègre le Ballet de l'OnR sous la direction de Bertrand

d'At, puis continue sa carrière en Allemagne au Staatstheater Mainz de 2009 à 2011 où elle est engagée

en tant que soliste. En 2011 elle rejoint le ballet du Semperoper en tant que demi-soliste et est promue soliste à la fin de sa première saison. En 2016 elle est engagée en tant que soliste au Ballet de l'Opéra de Berlin, puis décide de revenir en France et intègre le Ballet de l'Opéra national de Lyon (2019-2017). En août 2019 elle est engagée par Bruno Bouché au Ballet de l'OnR et est promue soliste en 2021. Son parcours la confronte à un répertoire riche, allant du plus classique au plus contemporain et lui permet de travailler personnellement avec : Forsythe, Kylian, Ek, Dawson, Ratmansky, Godani, Touzeau, d'At, Childs, Watkin, Ekman, Inger, Naharin, Celis, Duato, Bel, Peeping Tom, El Meddeb, Tripodi, Preljocaj, Harush, Bouché.

Dongting Xing, Chorégraphe



D'origine chinoise, née en 1986, Dongting Xing étudie la danse au Liaoning Ballet School avant d'y devenir soliste de 2001 à 2006 puis de 2009 à 2013. Elle rejoint le Ballet de l'OnR en 2014, et danse des rôles solistes dans les grands classiques du

répertoire, chorégraphiés par Marius Petipa, Rudolf Noureev, Auguste Bournonville, George Balanchine, Ivan Cavallari, Yuri Grigorovitch, Mario Pistoni, Bertrand d'At, entre autres. Elle interprète aussi des rôles dans *Le Rouge et le Noir*, *La Création* et *Jeunehomme* d'Uwe Scholz, *Le Vaste Enclos des songes* de Sébastien Perrault, *Chaplin* de Mario Schröder, *27'52"* de Jiří Kylián, *Les Beaux dormants* d'Hélène Blackburn, *Tribulations* de Martin Chaix, *Maria de Buenos Aires* de Matias Tripodi, *Le Lac des cygnes* (Odile) de Radhouane El Meddeb, *Fireflies* et *Les Ailes du désir* (Marion) de Bruno Bouché, et *Giselle* de Martin Chaix.

Bernadette Johns, mezzo-soprano



La mezzo-soprano franco-britannique Bernadette Johns se forme à l'Académie royale d'opéra. En 2022, elle est finaliste du Bicentenary Prize au Wigmore Hall et obtient de nombreux prix. Au cours de ses études, elle incarne le

Compositeur (*Ariane à Naxos*), Concepción (*L'Heure espagnole*) et Tirinto (*Imeneo*). Elle fait ses débuts professionnels dans *Carmen* au Festival de Longborough. Elle assure la doublure du rôle-titre d'Arminio au Covent Garden de Londres, de Ludmila dans *La Fiancée vendue* (Smetana) au Festival de Garsington, chante dans *Didon et Énée* au Festival de Waterperry et se produit dans *Le Messie* à l'Opéra de Nevill Holt. En concert, elle suit un programme de tutorat dédié à Bach lors de ses études et se produit en tant qu'alto solo sous la direction de Trevor Pinnock, Philippe Herreweghe, Masaaki Suzuki, Rachel Podger et John Butt. Elle intègre l'Opéra Studio de l'OnR en septembre 2023.

Maxime Georges, piano



Le pianiste français Maxime Georges se forme au Conservatoire de Nancy. Il intègre en 2002 le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris dans la classe de Brigitte Engerer et

Emmanuel Mercier. En 2006, il obtient le Premier Prix de piano du Conservatoire et le Prix Pierre Bourgeois de la Fondation de France. Il enseigne aux Ateliers culturels de Meudon pendant deux ans et dirige chaque été des stages musicaux. Il poursuit parallèlement une activité de concerts en piano solo et musique de chambre. Il se spécialise dans l'accompagnement de la danse en intégrant en 2007 le Ballet de l'Opéra national du Rhin comme pianiste accompagnateur. En 2009, il est l'interprète au piano de Suite (Rameau) de Jo Stromgren et en 2010, *Overgrown Path* (Janacek) de Jiří Kylián. Depuis 2013, il accompagne les différentes classes du Conservatoire de Mulhouse. Il incarne un personnage musicien et joue pour Mathieu Guilhaumon dans *Songes d'une nuit d'été* en 2011 et dans *Peer Gynt* en 2013. Il joue régulièrement aux côtés de l'Orchestre symphonique de Mulhouse ou de l'Orchestre philharmonique de

Bruno Khouri, baryton



Le baryton-basse franco-libanais Bruno Khouri découvre la musique à la Maîtrise de Saint-Louis de Gonzague à Paris. En 2017, il intègre le Chœur de la Philharmonie de Paris, dirigé par Lionel Sow, puis intègre l'année suivante le

Conservatoire de Boulogne-Billancourt dans la classe d'Anne Constantin. Depuis 2019, il suit l'enseignement du ténor Mathieu Septier. En 2020, il remporte le Premier Prix et le Prix du public au Concours international de chant lyrique de Vivonne. Il remporte plusieurs prix à Marmande en 2021 et le Premier Prix à Canari en Corse, notamment. Il chante Belcore (*L'Elixir d'amour*) avec LabOpera Oise, Figaro (*Les Noces de Figaro*) avec l'atelier lyrique du Conservatoire de Paris XVII^e et Leporello (*Don Giovanni*) avec l'atelier lyrique du Conservatoire d'Aubervilliers. Il intègre l'Opéra Studio de l'OnR en septembre 2023.

Strasbourg pour les productions du Ballet de l'OnR. Depuis mai 2018, il accompagne Bless-ainsi soit-IL (chorégraphie Bruno Bouché) et joue la Chaconne de Bach en ré mineur (transcription Ferruccio Busoni) au cours de la soirée *Danser Bach au XXI^e siècle*. En octobre 2018 il interprète *La Table verte* de Kurt Jooss, et en août 2019 il est invité au Studio Architanz à Tokyo, pour y accompagner les classes de Giovanni di Palma et de Minh Pham. En septembre 2020, Maxime Georges intègre la Ballettschule Theater Basel (BTB) en tant que pianiste. En août 2023 il intègre à nouveau le Ballet de l'OnR comme pianiste-répétiteur.

Hugo Mathieu, piano



Le pianiste français Hugo Mathieu se forme au piano à Bruxelles et Marseille et à l'accompagnement à la Haute école de musique de Lausanne. Avec la soprano Floriane Derthe, il forme le duo Hekla, lauréat de plusieurs Prix. Il

intègre l'Académie de l'Opéra national de Paris en septembre 2021 puis rejoint l'Opéra Studio de l'OnR

Glossaire

Alto

Instrument à corde de la famille des violons, intermédiaire entre le violon et le violoncelle.

Baryton

Voix d'homme entre la basse et le ténor.

Eclectique

Qui aime à choisir ce qui lui plaît dans des catégories de choses ou de personnes très différentes, qui est capable d'apprécier des choses ou des personnes fort diverses, qui refuse tout choix exclusif.

Errance

Action de marcher, de voyager sans cesse.

Harmonie

Ensemble des principes sur lesquels sont basés l'emploi des sons différents et simultanés et la combinaison des parties, des voix.

Hétéroclite

Dont le style, la construction, l'expression n'ont pas d'unité.

Ineffable

Qu'il est impossible de nommer ou de décrire, en raison de sa nature, de sa force, de sa beauté. Synonyme. Indescriptible, indicible, inexprimable.

Kapellmeister (maître de chapelle): il est chargé, dans un cadre religieux chrétien, d'enseigner, de faire chanter et jouer de la musique liturgique. Il compose également des messes et des arrangements polyphoniques pour l'église à laquelle il est rattaché. Il désigne, plus largement dans les pays germanophones, le chef d'orchestre. Richard Wagner, Jean-Sébastien Bach, Georg Haendel ou encore Joseph Haydn sont parmi les *Kapellmeister* les plus célèbres.

Ländler

Danse traditionnelle popularisée au début du XIX^e siècle en Allemagne, Autriche et Suisse. Elle se danse traditionnellement en rond accompagnée de musiques et chansons folkloriques mais aussi des yodels, des valse ou des polkas.

Lied, Lieder

Un poème de langue ou de culture allemandes chanté par une voix et accompagné, le plus souvent, par un piano.

Organiste

Musicien, musicienne qui joue de l'orgue.

Singspiel (« chanté-joué »)

Pièce musicale alternant des moments chantés et des dialogues parlés. Pour les historiens du XIX^e siècle, il qualifie tout le répertoire lyrique de langue allemande qui alterne des numéros dansés, des airs chantés et des dialogues parlés. Les mélodies sont souvent issues du répertoire populaire avec une influence comique ou féérique. Il peut également désigner, selon les musiciens germaniques, des opérettes ou des opéras-comiques.

Sonate

Composition instrumentale pour soliste ou petit ensemble, normalement en plusieurs mouvement, formant un cycle.

Symphonie

Composition musicale, généralement de grande dimension, composée de trois ou quatre mouvements, pour certains de forme sonate, dont l'instrumentation, qui réunit toutes les familles d'instruments de l'orchestre, s'est modifiée au cours des siècles, dans sa richesse et sa variété.

Vacuité

Fait qu'un contenant, un milieu soit vide.

Pistes pédagogiques

Œuvres de Franz Schubert choisies par les chorégraphes

Pour piano

Impromptu n° 3 en Sol bémol majeur D 899

Sonates :

N18° en Sol majeur D 894 Menuetto :
Allegro moderato – Trio, troisième
mouvement et Allegretto, quatrième
mouvement

N21° en Si bémol majeur D960 Molto
moderato premier mouvement et
Andante sostenuto deuxième mouvement

En duo, trio, quatuor

*Fantaisie pour violon et piano en Do majeur
D 934*

*Notturmo en Mi bémol majeur, pour piano et
cordes D 897*

*Trio en Mi bémol majeur pour piano et cordes D
929* Andante con moto, deuxième
mouvement

Quatuor à cordes en Ré mineur D 810
« Der Tod und das Mädchen », Andante
con moto, deuxième mouvement et
Presto, quatrième mouvement

Voix et piano

Der Neugierige, 6^e lied du cycle *Die Schöne
Müllerin* D 795, adaptation au piano seul
Nacht und Träume, D 827, pour mezzo
soprano & piano

Der Tod und das Mädchen D 531, pour
baryton & piano

Der Leiermann, 24^e lied du « *Winterreise* »
D 911, version guitare et violoncelle

Erlkönig D 328, piano & baryton

Der Doppelgänger, lied n13° du
« *Schwanengesang* » D 957, version
instrumentale

Auf dem Wasser zu singen D 774

Découverte des métiers du spectacle vivant

> Qui fait quoi dans le spectacle Danser Schubert ?

Côté créateurs :

- Directeur du Ballet qui insuffle et suit le projet ;
- Compositeur romantique,
- Artiste peintre contemporain également scénographe du spectacle,
- Quinze jeunes chorégraphes et créateurs des costumes.

Côté réalisation :

- Danseuses et danseurs du Ballet de l'Opéra national du Rhin,
- Chanteur.se.s et musicien.ne.s, un dramaturge musical,
- Scénographe et assistante à la scénographie, costumière,
- Personnels des ateliers costumes et accessoires, maquillage, coiffure,
- Régisseur Lumière,
- Personnels des Régie plateau et son.

Ressources : liens avec les vidéos métiers et fiches métiers de l'Opéra national du Rhin.

https://youtu.be/PxiFuvgc_p8

<https://youtu.be/B9A3bxPPqm4>

https://www.operanationaldurhin.eu/files/67ae42ee/fiche_metier_regisseur_de_scene1355762249.pdf

https://www.operanationaldurhin.eu/files/ee0a6e3e/fiche_metier_machiniste1355762364.pdf

<https://youtu.be/SGwXHzQtI5A>

<https://youtu.be/JmcJNssOOHk>

<https://youtu.be/BmpTfZzZLiA>

https://www.operanationaldurhin.eu/files/217281c1/dossier_pedagogique_1_eclairage_light.pdf

https://youtu.be/_ILY-OLPaKk

<https://youtu.be/fEotFtMzPYw>

https://www.operanationaldurhin.eu/files/60c386f7/fiche_metier_peintre_sculpteur1360061373.pdf
https://www.operanationaldurhin.eu/files/8ecde7db/fiche_metier_menuisier1360061240.pdf
https://www.operanationaldurhin.eu/files/10a97278/fiche_metier_tapissier1360061131.pdf
https://www.operanationaldurhin.eu/files/7eb573af/fiche_metier_effets_speciaux1360061552.pdf
https://www.operanationaldurhin.eu/files/ceb520ac/dp_les_costumes_2018_part_ii.pdf
<https://youtu.be/nQit9zB1wQE>
<https://youtu.be/9csxizWa4iI>
<https://youtu.be/craSfDdudE8>
<https://youtu.be/jaAaRepDb-o>
<https://youtu.be/ldiSD6Y1YLg>

Arts du spectacle vivant

> Approche des chorégraphies par la pratique de la danse ou la mise en mouvement :

Susie Buisson

Croisements multiples des danseurs (sans se télescoper, par exemple, avec des variations de tempo ou d'amplitude des gestes, en se regardant ou non).

Christina Cecchini

Une entrée dans le silence (travail sur la posture, le regard, la confiance en soi)

Mikhael Kinley-Safronoff

Comment représenter, par la danse ou le mime, les âges de la vie et le temps qui passe, de la jeunesse jusqu'à la fin ? Sur la musique, (Sonate D894), ressentir les contrastes du Menuet, adopter différentes postures de danse académique et de danse contemporaine.

Pierre Doncq

Du chaos vers l'ordonné

Marwik Schmitt

Instabilité, asymétrie, anormalité

Julia Weiss

Le fil conducteur de la soirée : évolution d'un couple qui revient entre les scènes avec des changements d'émotion, une scène de ménage

Dongting Xing

Créer des formes géométriques en partant du désordre (dans la

scénographie, panneaux en désordre, cercle puis formation en diagonale)

Noemi Coin

Effectuer les mêmes mouvements sans se regarder (les danseurs ne se voient plus, séparés par des panneaux de profil).

Jesse Lyon

Postures et culture de la danse Butoh

Monica Barbotte & Oliver Oguma

De la station allongée à debout, dans la lenteur, avec des mouvements fluides (chorégraphie : deux danseurs allongés « en tas » puis deux personnes distinctes)

Questionnement, échanges avec les élèves

> La question des codes, de l'évolution de la danse de Ballet

Caué Frias et Mikhael Kinley-Safronoff

Des danseurs sur pointes ... et pourquoi pas ?

Option et horaires aménagés cinéma et toutes disciplines

> Eclairages et Lumière dans le spectacle vivant

Ressources de l'OnR

(Liens avec le dossier Lumières de l'OnR)

Danser Schubert et la lumière :

Christina Cecchini

Lumière triangle sur la scène

Mikhael Kinley-Safronoff

Scène nue et couloir en diagonal,

ponctuelles ou douche

Caué Frias

Lumières couloir en diagonale, douches ponctuelles

Alain Trividic

Douches en lointain

Jean-Philippe Rivière

Lumières noires

Pierre Doncq

Lumières rasantes de sol, un peu bleutée, éclairage progressif du panneau

Brett Fukuda

Lumières clignotantes (quand les panneaux ne sont pas attachés)

Jesse Lyon

Panneaux en fond de scène

progressivement éclairés pendant la chorégraphie, un dernier tableau vient s'insérer, éclairage «plein feu» à la fin Du noir avec lumière au lointain, fin éblouissante, quatre panneaux au fond, un vide pour créer une porte, le mur monte lentement de face, fermé par un dernier panneau.

Mathématiques, technologie

> Scénographie et panneaux de Silvère Jarrosson

Avec les tablettes, réfléchir aux possibilités d'installation de différents panneaux en fonction d'un espace donné

Arts du quotidien

Costumes, maquillages, éléments de décors, accessoires pouvant donner des idées de réalisation avec les élèves et de jeux de mémoire (attribution des éléments aux différentes chorégraphies) :

Susie Buisson

Chaise noire, costumes aux couleurs des tableaux mais avec des motifs différents.

Christina Cecchini

Robe et costume rouge

Mikhael Kinley-Safronoff

Costumes en fonction des représentations de l'âge, accessoire de la poudre, ge-nouillères intégrées aux costumes, maquillage corporel, puberté (cheveux courts plus frange (puberté), cheveux tirés en arrière (sénior))

Pierre Doncq

Costumes personnalisés, de travail avec touche de couleur jaune

Marwik Schmitt

Maquillage corporel, genouillères intégrées aux costumes

Julia Weiss

Table (73x130x65) avec une peinture de Silvère, laquée pour danser dessus, robe de soie longue, manches longues, costume noire et chemise blanche

Brett Fukuda

Pantalons gris, tee shirt blanc manches longues avec taches ressemblant à la peinture de Silvère

Noemi Coin

Costumes queue de pie

Jesse Lyon

Peinture corporelle, les costumes du Butoh (slip blanc)

Alain Trividic

Deux chaises noires

Jean-Philippe Rivière

Pantalons gris, taille haute, chemisier dentelle blanche (vintage, raffinés, élégants, maquillage : traits noirs sur le visage

Arts du Visuel

Peinture

Silvère Jarrosson, artiste plasticien de Danser Schubert.

1. Ecouter et regarder le peintre en pleine création (vidéos accessibles à tous niveaux)

Ressources : <https://www.youtube.com/watch?v=iOkEPjmR8us> <https://www.youtube.com/watch?v=BBymu7HEb9s&t=115s>

2. Réalisations, ateliers à partir des propos de l'artiste

«Lieu imaginaire, aux marges du monde et du conscient»

«Structure et abstraction, à l'image de la musique de Schubert»

«Différents panneaux mobiles reproduits à une échelle immersive»

«Les premiers panneaux qui seront sur scène seront adossés au hasard contre les murs, comme j'adosse mes tableaux aux murs de mon atelier.»

«Il s'agit à la fois de diluer une dose de mouvement dans la peinture et une dose de peinture dans le mouvement.»

Installation/Art contemporain

> Pratique avec les élèves : créer une installation avec les objets et thématiques du spectacle (voir Arts du quotidien)

Design

> Décorer, détourner des objets en lien avec les techniques de peinture de Silvère Jarrosson (chaises, table en lien avec le spectacle par exemple)

Peinture, photographie, installations

> Panneaux peints, diptyques et triptyques du Moyen Âge à aujourd'hui

Arts du son

Danser Schubert, des entrées par le sonore

> Mise en mouvement au début du cours à partir d'écoute d'œuvres du spectacle (guidée par le professeur puis un élève)

> Chorégraphie et écoute du Trio pour piano et cordes, selon l'idée de Jean Philippe Rivière où les danseurs représentent les lignes des instruments (piano main droite, main gauche, violon et violoncelle)

> Pratique vocale en lien avec les Lieder, notamment «*Der Leiermann*» qui peut être chanté dès le cycle 3, en lien possible avec le professeur d'allemand; l'alternance du piano et de la voix, le dépouillement des lignes musicales peuvent ouvrir à une pratique instrumentale, rythmique et d'improvisation

> Dessins, adjectifs autour des émotions et du figuralisme (écouter : *Der Tod und das Mädchen* ou *Erlkönig* par exemple)

> Jeux de mémorisation rythmique, mélodique, reconnaissance de timbres instrumentaux et vocaux permettant de reconnaître les œuvres,

> Utilisation de l'informatique pour déformer le son, ralentir la musique comme l'arrangement du Presto de *Erlkönig* (chorégraphie de Susie Buisson)

> Recherches pour constituer une playlist des œuvres de Danser Schubert ou du compositeur, établir un ordre de préférence, présenter l'une des œuvres à l'oral

> Débat concernant les interprétations d'une même œuvre, à la manière d'une émission de télé ou de radio

> Écouter pour comparer une adaptation de la musique de Schubert : *Nacht und Träume*, chanson arrangée par Max Reger pour voix et orchestre

Horaires aménagés, lycéens

> Élaborer (puis interpréter) un mouvement de sonate en choisissant des thèmes dans la musique de film, par exemple, les élèves danseurs élaborent leur structure gestuellement, élèves danseurs et musiciens pouvant s'associer aussi

Arts du langage

Allemand

> Présentation orale de l'une des chorégraphies de Danser Schubert (cycle IV et lycéens)

> Lecture théâtralisée des Lieder du spectacle

> Recherches sur les poètes romantiques allemand dont H. Heine

Anglais

> Ecriture de poèmes, improvisation à partir de la citation «*It's not your fault !*» (extraite du film *Good Will Hunting*)

Allemand, anglais, français

> Dès le cycle II, vocabulaire et expression des émotions

Lettres/français, philosophie

> Comment définir le romantisme ? *Die Schöne Müllerin* : thèmes du voyage (le promeneur) et de la nature (fil

conducteur du ruisseau, confident du narrateur), narration et péripéties, champs lexicaux des émotions (amour/espoir/déception), du voyage intérieur du promeneur

> Expression écrite ou orale : faire le récit d'un voyage vécu ou imaginaire,
> *Der Doppelgänger* : Le double dans la littérature fantastique et le folklore allemand
> *Ça raconte Sarah* – Pauline Delabroy-Allard : parfois proposé au bac de français. La narratrice tombe amoureuse d'une musicienne qui interprète les œuvres de Schubert et notamment *La Truite*.

Réflexion, échanges à propos de thèmes évoqués par les chorégraphes

> Couple, relation, évolution et deuil
> Amour et souffrance
> Faillies et combats cachés pour s'en sortir, la question du choix
(Phrase du Lied *Der Neugierige* « Un mot est « oui », l'autre est « non »)
> Comment lâcher prise (chorégraphie de Pierre Doncq)

Arts de l'espace

> Vienne

Projets interdisciplinaires, Histoire des Arts

Projets interdisciplinaires :
Mathématiques, EPS danse,
éducation musicale, français
Pour les élèves du cycle II et III

> Figures et vocabulaire de géométrie : ateliers de danse ou de mise en mouvement
> Slam, chanson, comptine : création de texte sur le thème de la géométrie à partir d'un accompagnement extrait d'œuvres de Schubert (mises en boucle

rythmique par exemple)

Technologie, arts plastiques,
SVT, mathématiques

> Dessiner des costumes à l'aide de tablettes graphiques
(Voir les costumes de Pierre-Émile Lemieux-Venne)
Proportions et mesure du corps humain, le nombre d'or

SVT, EPS

> Le corps en mouvement

Lycée option arts plastiques,
physique

> Entre art et sciences, la peinture et la mécanique des fluides
« La mécanique des fluides varie en fonction du rythme qu'on lui impose. Jusqu'à un certain point de tension, la peinture résiste et s'étire. Au-delà, elle se brise et s'enfouit sous une autre. De cette subduction picturale naît une frange, qui s'interpose et parfois se déchire au milieu du vide. Comme un trou noir, l'espace de ma toile se plisse et se creuse. Il devient troublant. Comment animer la peinture sans pour au-tant la contraindre dans son évolution ? En la faisant couler, s'étirer ou s'éclabousser, j'initie la naissance de phénomènes et souhaite immerger le public dans les manifestations de son développement. »
(Silvère Jarrosson)

Mathématiques, technologie,
arts plastiques

> Calculs et proportions pour élaborer des « Panneaux mobiles reproduits à une échelle immersive » (Silvère Jarrosson pour *Danser Schubert*)
Dessins puis peinture sur grand format et projection vidéo
Restitution : installation des panneaux dans l'établissement

Allemand, éducation musicale

Chanter des Lieder de Schubert

Toutes disciplines artistiques

dont EPS danse et arts

circassiens, langues, français

> Projet polyartistique sur thème du double à partir du Lied *Der Doppelgänger* (chorégraphie de Noemi Coin)

Histoire des arts

> Le romantisme, ses correspondances d'un art à l'autre

> Romantisme et le thème de la mort transfigurée à travers les arts

Lettres, philosophie

> Etats d'âme introspection de l'artiste romantique

> Exposition « Goethe à Strasbourg, l'éveil d'un génie »; en lien avec Goethe abordé dans les classes euro allemand :
<https://www.musees.strasbourg.eu/goethe-%C%3A-0strasbourg-1771-1770-1-%C%3A9veil-d-un-g%C%3A9nie>



Super ! je vais aller voir un spectacle avec ma classe !



Mais pourquoi aller au spectacle ?

Pour découvrir de nouvelles choses



Pour comprendre que ce que je vais voir a du sens



Pour ressentir des émotions (la joie, la peur, la tristesse, l'excitation)



Comment ça va se passer ?

Le spectacle n'a pas lieu à l'école mais dans une salle spéciale.

Je vais m'asseoir à côté d'un copain ou d'une copine, là où on me dit de me placer.



film Tous en scène 2016



film Tous en scène 2 - 2021

Il faudra attendre un peu, assis, bien calme, que les autres spectateurs soient aussi installés. Je suis impatient de découvrir le spectacle dont on a tant parlé en classe !

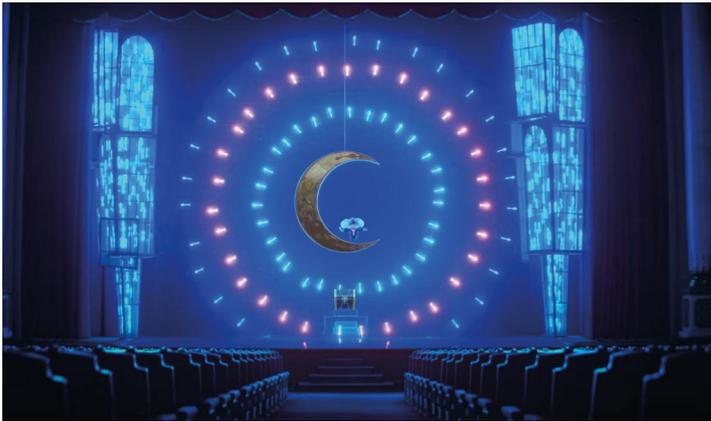
La musique, les voix, la danse !



Pendant le spectacle

La lumière s'éteint:
ça va commencer !!! J'ouvre grand mes yeux
et mes oreilles.... je ne gigote pas sur mon
fauteuil, cela pourrait faire du bruit et gêner
les autres spectateurs et les artistes qui vont
jouer pour moi.

C'est sûr, j'ai envie de partager ce que vois,
ce que je ressens, mais chuuuutttt.... il y a
les artistes et les autres spectateurs, j'attends
la fin, je reste concentré, je n'en rate pas une
miette.



film Tous en scène 2016



film Tous en scène 2016



le spectacle se termine !



film Tous en scène 2 - 2021

Le spectacle est terminé, et pour remercier
les artistes, j'applaudis.

De cette façon, je leur montre la joie que j'ai
ressentie.



Et après le spectacle ?

Quand on en reparlera, à l'école, entre copains, à la maison, je
pourrais dire ce que j'ai aimé mais aussi ce que je n'ai pas aimé.
Et j'essaierai de dire pourquoi.

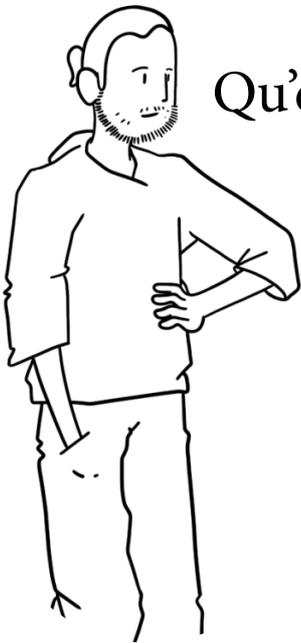
Avec ma classe, on va voir un ballet,
un opéra, un spectacle.
Mais, à quoi ça sert ?!



Aller au spectacle, au musée, au cinéma, etc, te permet de faire des expériences variées. Tu peux faire ces expériences seul(e), avec ta famille ou encore avec un groupe, ta classe par exemple. Chaque année, tu feras de nouvelles découvertes et elles te donneront envie d'en faire encore. Grâce à ces nouvelles connaissances, tu auras peut-être envie de partager tes émotions avec tes camarades, tes parents, tes enseignants. Apprendre des choses artistiques aide à se sentir heureux, à mieux comprendre les différentes cultures et à rendre la vie plus intéressante et belle.

C'est l'éducation artistique.

Qu'est-ce que cela va m'apporter ?!



- *Faire grandir ta réflexion, apprendre de nouvelles choses*
- *Apprendre à bien écouter, être ouvert et respectueux envers les autres*
- *Développer ta capacité à comprendre et à gérer tes propres émotions, pouvoir les utiliser de manière adaptée dans la vie de tous les jours*
- *Comprendre le sens de ce que tu vois, explorer l'imaginaire, trouver la signification cachée*
- *Explorer tes émotions plus en profondeur, aller plus loin que tes premières réactions*
- *Essayer d'exprimer tes pensées et dire pourquoi tu aimes ou non*

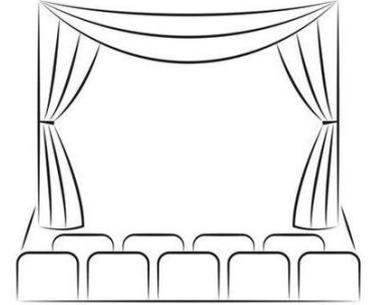
Voici quelques possibilités de l'enrichissement que l'éducation artistique va t'apporter.



Qu'est-ce qui se passe avant que le spectacle commence ?

Je m'installe en silence, je me prépare à recevoir le spectacle : c'est pour MOI que les artistes vont jouer.

Je suis impatient de découvrir le spectacle dont on a déjà parlé en cours : j'ai hâte de retrouver la musique, les voix, la danse et comment les artistes s'en sont emparés !



Mon téléphone est éteint et si j'ai une montre numérique, je l'enlève pour éviter que l'écran ne s'allume et gêne les autres spectateurs. 

La lumière s'éteint dans la salle : ça va commencer !!! Je me pose dans mon fauteuil, j'évite de faire du bruit par respect pour les artistes et pour les autres spectateurs : je profite à fond ! 

 Je ne commente pas ce que je vois, ce que je ressens, je garde toutes ces émotions pour après, lorsque j'en discuterai avec mes camarades ou avec les adultes. J'ai le droit de ne pas aimer, mais je ne dois pas gâcher le plaisir des autres et le travail des artistes.

Le spectacle est terminé, et pour remercier les artistes, j'applaudis. De cette façon, je leur montre la joie que j'ai ressentie. 



Et après ?

Qu'est-ce que j'ai aimé, qu'est-ce que je n'ai pas aimé ?
Et si on en parlait ?
Je vais pouvoir l'expliquer avec mes mots.

Opéra national du rhin

Directeur général
Alain Perroux

Administrateur général
Arthur Marseille

Directeur de la production
artistique
Claude Cortese

Directeur artistique du
CCN•Ballet de l'OnR
Bruno Bouché

Secrétaire général
Julien Roide

Directrice du mécénat et
des partenariats
**Elizabeth
Demidoff-Avelot**

Directrice technique
Aude Albiges

Avec le soutien

du Ministère de la culture
– Direction Régionale des
Affaires Culturelles
Grand Est, de la Ville et
Eurométropole de
Strasbourg, des Villes
de Mulhouse et Colmar,
du Conseil régional Grand
Est et du Conseil
départemental du Haut-
Rhin.

L'Opéra national du Rhin
remercie l'ensemble de ses
partenaires, entreprises et
particuliers, pour leur
confiance et leur soutien.

Mécènes vivace
Banque CIC Est
R-GDS
Fondation d'entreprise
Société Générale *C'est vous
l'avenir*

Mécène allegro
Rive Gauche Immobilier
Mécènes andante

Anthylis
Caisse des Dépôts
Groupe Électricité de
Strasbourg (ES)
ENGIE direction des
relations Parlements et
Territoires
EY

Groupe Seltz
Groupe Yannick Kraemer
Mécènes adagio

Avril – cosmétique bio
Fondation Signature –
Institut de France

Fidelio
Les membres de Fidelio
Association pour le
développement de l'OnR

Partenaires
Air France
Café de l'Opéra
Cave de Turckheim
Chez Yvonne
Cinéma Vox
CTS
Kieffer Traiteur,
Parcus
Weleda

**Partenaires
institutionnels**
Bnu – Bibliothèque natio-
nale et universitaire
Bibliothèques idéales
CGR Colmar
Cinéma Bel Air
Cinéma Le Cosmos
Cinemas Lumières Le
Palace Mulhouse
Espace Django
Festival Musica
Goethe-Institut Strasbourg
Haute école des arts du

Rhin
Institut Culturel Italien de
Strasbourg
Librairie Kléber
Maillon, Théâtre de Stras-
bourg - Scène européenne
Musée Unterlinden Col-
mar
Musée Würth France
Erstein
Musées de la Ville de Stras-
bourg
Office de tourisme de Col-
mar et sa Région
Office de tourisme et des
congrès de Mulhouse et sa
Région
Office de tourisme de
Strasbourg et sa Région
POLE-SUD – CDCN
Strasbourg
Théâtre National de Stras-
bourg
Université de Strasbourg

Partenaires médias
20 Minutes
BFM Alsace
ARTE Concert
COZE Magazine
DNA – Dernières
Nouvelles d'Alsace
France 3 Grand Est
France Bleu Alsace
France Musique
L'Alsace
My Mulhouse
Magazine Mouvement
Novo
Or Norme
Pokaa
Poly
Radio Accent 4 – l'Instant
classique
Radio Judaïca
Radio RCF Alsace
RDL 68
RTL2
Smags
Top Music
Transfuge
Zut

Contact

Département
jeune public et médiation culturelle
Opéra national du Rhin
19 place Broglie–BP80320
67008 Strasbourg cedex
jeunes@onr.fr

Jean-Sébastien Baraban
Responsable
03 68 98 75 23
jsbaraban@onr.fr

Céline Lesparat Nowak
Assistante – médiatrice culturelle
03 68 98 75 21
cnowak@onr.fr

Madeleine Le Mercier
Régisseuse de scène
03 68 98 75 22
mlemercier@onr.fr

Laurence Grauwet
Professeur relais à la DAAC
laurence.grauwet@ac-strasbourg.fr